But et CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

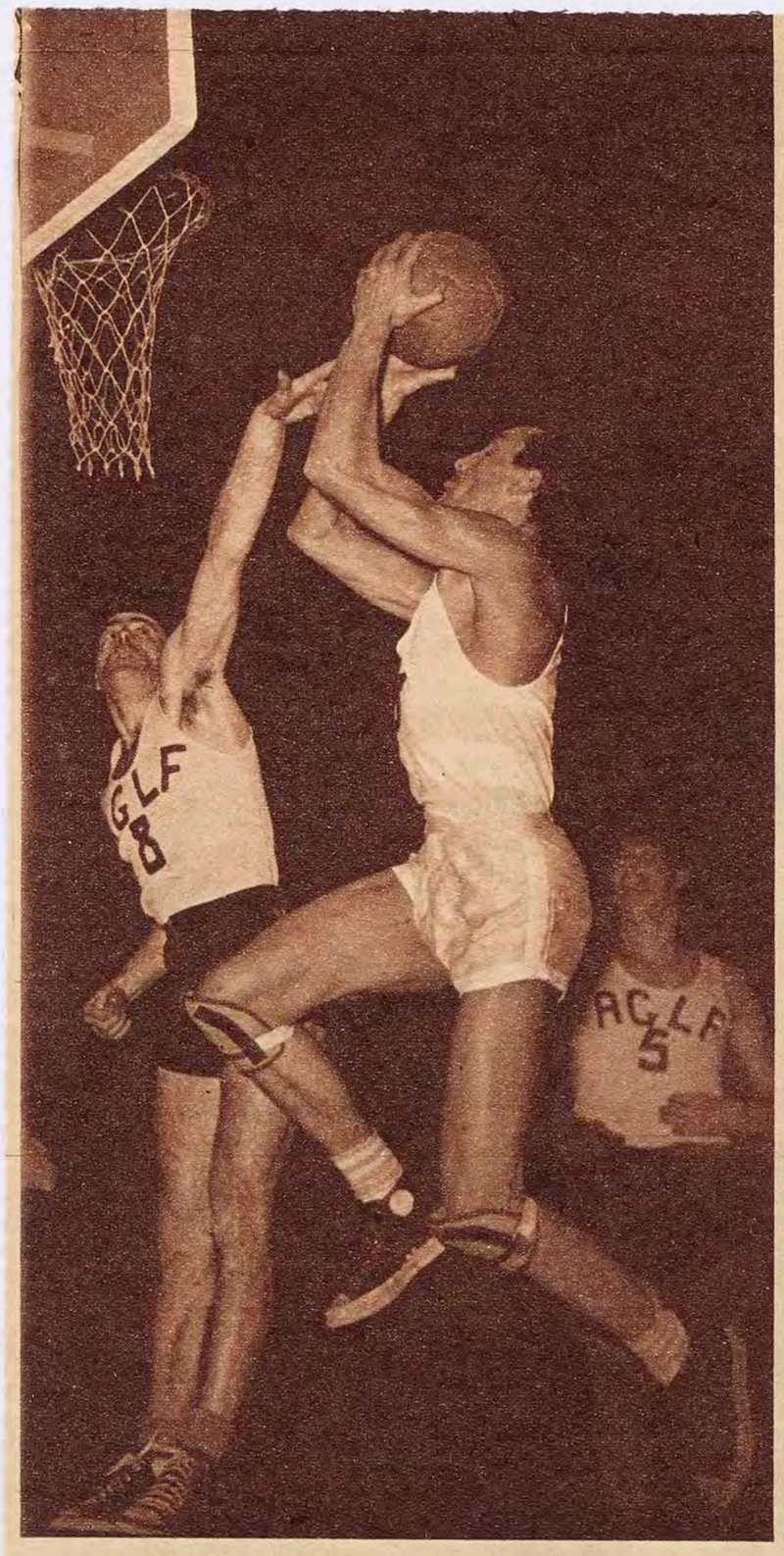
GRUMELLON A SHOOTÉ : MATCH NUL...

5 NOV 1951

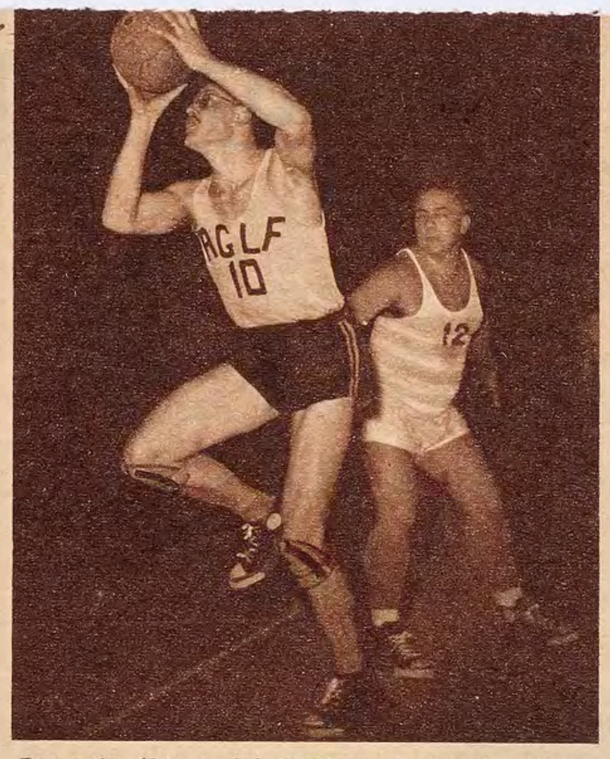
Paul Gardner

30 francs
16 pages - N° 322
Lundi
5 Novembre 1951
Afrique du Nord, avion .. .. .. fr. 35
Suisse .. .. .. 55 c.
Espagne .. pes. 5 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

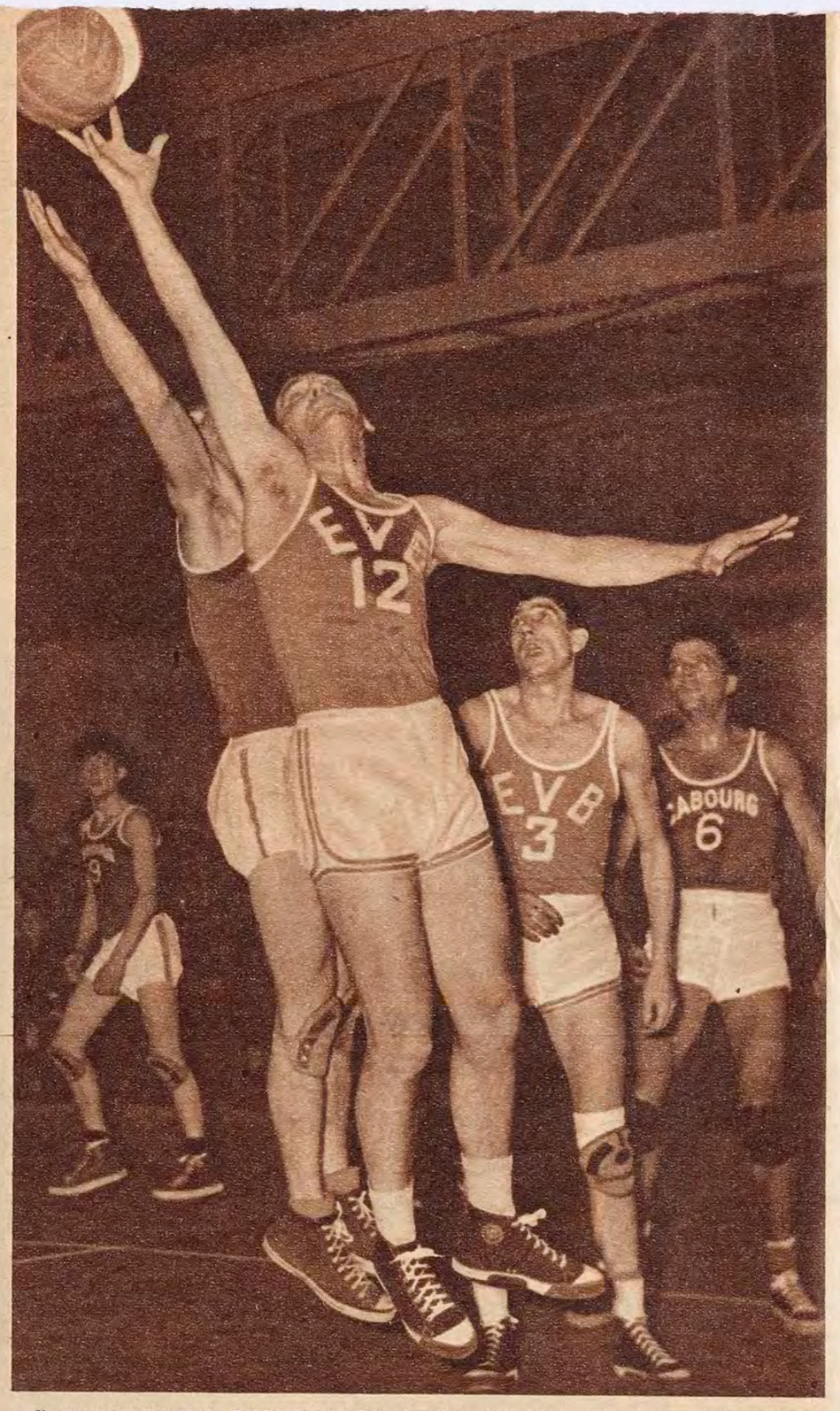


FOUGERES-RACING (53-45). Sous les yeux de Specker (5) et malgré Vinouze (8), Thiolon va marquer.



Jouannic (10) a été l'artisan du succès fougerais. Devant Busnel (18), le Breton marquera.

Qui s'emparera de la balle ? De g. à dr. : Vinouze (de dos), Salvadores, Thiolon et Nouet.



A.S. CABOURG-E.V. BELLEGARDE (69-46). Sous les yeux de Marsolat (6) et de Guillin (3), G. Pontais (caché) et Petitjean ont sauté. Au fond : Desfossez.

FOUGÈRES (RACING) et CABOURG (BELLEGARDE) CONTINUENT A " DÉBOULONNER " LES IDOLES

CADETS DE TOULOUSE-TOURS (40-70). Malgré Swidzinski (à gauche), Dero part en dribble. Au fond : Brunet (à gauche) et Blanchard (4).

AU terme des championnats d'Europe, disputés à Paris en mai dernier, Robert Busnel, dans ces colonnes, écrivait textuellement : « L'AVENIR APPARTIENT AUX BASKETTEURS-ATHLETES !... »

A cette époque, le sélectionneur de l'équipe de France ne pensait certainement pas que cette vérité se vérifierait dès le début de la présente saison et de plus aux dépens de son équipe : le Racing !...

Car c'est bien une équipe d'athlètes qui, après avoir, la semaine précédente, dominé Villeurbanne, a défait le tenant du titre national. Qu'on en juge : Specker (1 m. 80), qui brilla aussi bien en hand-ball qu'en athlétisme, qu'en football, qu'en natation; Jouannic (1 m. 90), champion de Bretagne de saut en hauteur (1 m. 87); Piannessi (1 m. 88); Federlen (1 m. 88) et A. Nouet (1 m. 75) composent le « cinq » majeur.

Ces chiffres se suffisent à eux-mêmes. Nul besoin de commentaires superflus !...

C'est une autre équipe solide et athlétique qui, au cours de cette seconde journée du basket national, a dominé Bellegarde, le principal outsider de la compétition. Il s'agit de Cabourg, où les frères Pontais (Gérard : 1 m. 93, et Bernard : 1 m. 88) dominent de la tête et des épaules. Il est vrai que Marsolat (1 m. 83) est venu tempérer leur ardeur offensive. Les Cabourgeois ont trouvé leur indispensable régulateur. Ils sont appelés à un brillant avenir. Ils ne s'arrêteront pas en si bon chemin et bien d'autres formations, à commencer par le Racing, se briseront sur le mur normand.

C'est également un autre quintette jeune, homogène, athlétique aussi, bien au point techniquement et tactiquement, qui a remporté le troisième « succès-surprise ». Montferrand, emmené par les frères Théron (38 points à eux deux), a battu Championnet, qui n'a pas encore digéré la sévère défaite que lui infligea le P.U.C. en finale de la compétition parisienne.

Et si, en définitive, le P.U.C. ne voit toujours pas d'adversaires sérieux se dresser sur sa route (mis à part Montferrand peut-être !...), Fougères et Cabourg, les héros de cette dernière journée dominicale, s'installent au poste d'outsiders sérieux. Mais n'anticipons pas... La compétition est loin d'être terminée et le Racing peut encore se reprendre. Il en a les possibilités !...

Henri CHAPUIS

CHAMPIONNAT DE FRANCE
DIVISION NATIONALE
DEUXIÈME JOURNÉE

POULE A

Les résultats

A.S. Villeurbanne-A.S.C. Hellemmes, 51-33; A. S. Cabourg-E. V. Bellegarde, 69-46; Auboué-Nilvange, 43-34; Fougères-Racing, 53-45.

Le classement

1. Cabourg, 6 pts (+ 31); 2. Fougères, 6 pts (+ 18); 3. Racing, 4 pts (+ 43); 4. Villeurbanne, 4 pts (+ 8); 5. Auboué, 4 pts (+ 1); 6. Bellegarde, 4 pts (— 18); 7. Nilvange, 2 pts (— 14); 8. Hellemmes, 2 pts (— 69).

POULE B

Les résultats

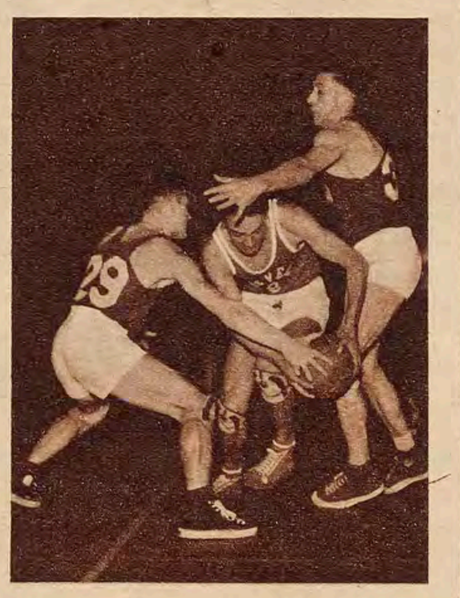
A. S. Montferrand-Championnet, 45-36; A. S. P. O. Tours-Cadets de Toulouse, 70-40; R.C.M. Toulouse-La Rochelle, 30-29; P. U. C.-Olympique d'Antibes, 50-37.

Le classement

1. P.U.C., 6 pts (+ 75); 2. Tours, 6 pts (+37); Montferrand, 6 pts (+ 12); 4. R.C.M. Toulouse, 4 pts (— 3); 5. Championnet, 4 pts (— 8); 6. La Rochelle, 2 pts (— 1); 7. Antibes, 2 pts (— 20); 8. Cadets de Toulouse, 2 pts (— 92).

A.L.P.-S.M.CAEN (54-46). Perniceni fut l'artisan du succès. De g. à dr.: Robin, Perniceni, François.

A l'issue de la finale du championnat de Paris, Owen est porté en triomphe par les joueurs du P.U.C.



HELLEMMES - VILLEURBANNE (33-51). Rey est pris en sandwich par Van Belle (29) et Debavelaere.

AVIATION - MAGAZINE

Vous présente dans son numéro du 1er novembre 1951

● Un extraordinaire reportage sur le dernier-né des sports aériens.

PARACHUTISME, SPORT DE MASSE

★

En vente partout. 36 pages sous couverture 4 couleurs.

124, rue Réaumur - Paris (2e)
GUT. 75-20

UN ARTICLE EXCLUSIF DE YVON PÉTRA

DUCOS DE LA HAILLE, GARE AUX FAUTES DE PIED

De retour des Etats-Unis, où il professe dans un grand club de Chicago, Yvon Pétra s'est empressé de reprendre sa collaboration à « But et Club-Le Miroir des Sports ». Périodiquement, l'ex-vainqueur de Wimbledon fera profiter nos lecteurs de ses grandes connaissances. Avec sa verve habituelle et son jugement sûr, il a « supervisé », pour vous, la rencontre France-Suède qui vient de se dérouler au Stade de Coubertin

CELA faisait treize ans que je n'avais pas revu le « Central » de Coubertin. Exactement depuis que l'équipe de France, dont j'étais l'un des membres, avait remporté la victoire sur la Suède. Le renouveau s'enchaîne avec le passé et c'est pour assister à un autre France-Suède que je m'y suis rendu vendredi et samedi.

Ce court est attirant. L'éclairage m'a semblé parfait : certes, il est toujours difficile de contrôler des balles hautes noyées dans une nappe de lumière artificielle, mais le plafond lumineux du stade Pierre-de-Coubertin exclut la présence de trous d'ombre si gênants lorsque la balle a dépassé le plan des globes électriques. Elle se perd alors dans l'obscurité et retombe soudainement dans la zone éclairée : à Coubertin, si mes souvenirs sont exacts, cela n'existe pas et un bon smasheur peut écraser le lob adverse avec de grandes chances de succès.

Du point de vue vitesse de court, le « Central » de Coubertin ne doit pas être ultra-rapide. Les courts scandinaves, ou certains courts en bois de la capitale et de la province, sont plus « vites » et le jeu de volée règne en maître sur de telles surfaces : services, volées et smashes sont alors les trois atouts maîtres et le meilleur renvoyeur de service fournit, en général, le vainqueur, s'il a pu s'emparer d'un ou de plusieurs services adverses, sans perdre l'un des siens.

J'ai eu grand plaisir à assister à la victoire de Jean Ducos de la Haille sur le « premier » suédois, Bergelin. Il est toujours honorable de vaincre un « ponte » du tennis mondial, même si le seigneur n'a pas fait étalage de toute sa splendeur. Mais la façon employée par Ducos de la Haille pour remporter sa victoire de vendredi soir est plaisante, car il n'a jamais ralenti la cadence qui lui permit d'enlever rapidement le premier set.

Il a conservé la manière de jouer qui gênait le Suédois : une manière offensive et volontaire dans l'action parce que concentrée. Ducos de la Haille a pris des risques tout au long de la partie et a réussi des points de toute beauté, surtout en volée de revers croisée que Bergelin n'a jamais pu retourner. Les smashes du Français furent également excellents, toujours bien placés, quoique frappés en force. Seulement, notre jeune ami, s'il possède un service puissant qui lui a rapporté de nombreux points, vendredi soir, n'en aurait peut-être pas fait autant si le juge des fautes de pied avait été plus sévère.

Au Stade de Coubertin, nos représentants, Ducos de la Haille (à dr.) et Thomas, pénètrent sur le court pour y rencontrer les Suédois.

Les « vétérans » Borotra (à g.) et Cochet, toujours vaillants, ont réussi à l'emporter, en double, sur les redoutables Bergelin et Davidsson.

LE SERVICE : DANGER POUR DUCOS

Cette rencontre France-Suède est amicale, je le sais, et Ducos a remporté sa victoire avec panache, comme je les aime, mais qu'il veille à ne pas sauter ni marcher, comme il le fait, en servant. Il serait trop dérouté si, au cours d'un match plus important, le juge des fautes de pied devait le rappeler souvent à l'ordre. L'efficacité de son service, qui est très bon, en dehors de cette faute de pied, pourrait s'en ressentir, car l'appréhension et la contraction dues à l'énervement le gêneraient dans son exécution.

Le sympathique Lennart Bergelin pensait pouvoir neutraliser les efforts du jeune Français au cours du troisième et dernier set, mais celui-ci s'est montré volontaire et brillant. Le Suédois, toujours aussi souple dans son action, n'est pas au meilleur de sa forme actuellement : il a raté nombre de coups droits qui constituent cependant la base de son jeu.

Il semblait souffrir de l'épaule droite, mais il est certain que Bergelin donnera le meilleur de lui-même dans deux mois, aux Antipodes, quand il affrontera les Américains, et son coup droit, probablement, trouvera son but, comme l'an dernier, en face de Sedgman et de Bromwich, qu'il vainquit successivement en Coupe Davis.

DAVIDSSON EXCELLENT NUMERO 2

Davidsson est un solide gaillard que j'ai vu jouer pour la première fois. Il a déjà un excellent palmarès et une grande qualité : la jeunesse. Comme son compatriote Bergelin, Davidsson a fait ses preuves lors de rencontres internationales plus importantes que cette amicale joute du stade de la Porte de Saint-Cloud. Il s'amuse et frappe la balle avec violence sans toujours chercher à faire le point : il fait marcher ses muscles pour les maintenir en bonne condition, car il en aura besoin, un grand besoin, dans peu de temps.

Il possède tous les coups; mais naturellement son revers attire particulièrement l'attention : il utilise ce qu'en Amérique on appelle le « top-spin ». Il arrache son mouvement et coiffe la balle, à son sommet, de sa raquette, ce qui lui permet de frapper avec une grande marge de sécurité. La balle ainsi frappée rebondit au contact du sol plus haut qu'une balle frappée à plat ou « coupée » et, comme elle a été « brossée » à l'envers, elle est difficilement contrôlable.

Le plus jeune de l'équipe, Blomquist, n'a pas la classe de ses coéquipiers. Même gêné par un excellent volleyeur tel que Borotra, il ne m'impressionna pas.

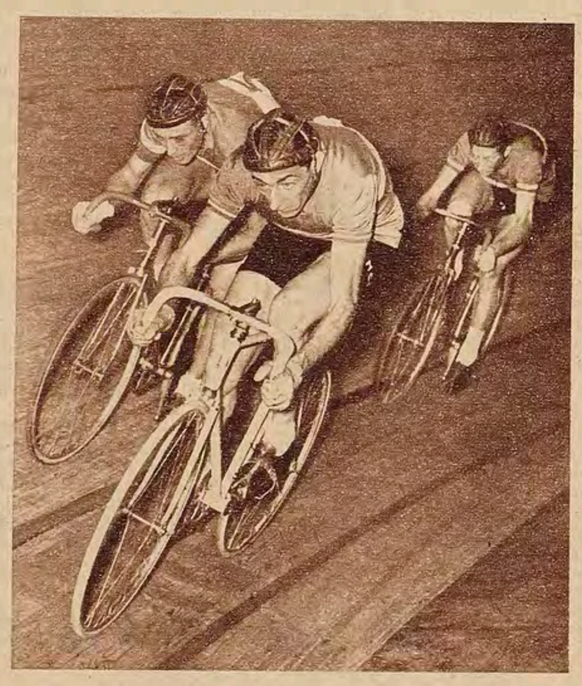
Destremau contre Davidsson fut en tous points excellent : Davidsson s'attendait à un résultat différent, je suppose, car il sembla terriblement contrarié par le sévère score que lui infligea le numéro 1 français.

Le doyen des Suédois, et aussi le plus petit, manœuvra le jeune Haillet par d'astucieux placements qui l'épuisèrent. Ce dernier possède un excellent service, mais commit quelques erreurs de position au filet. Johansson est un joueur malin, qui sait casser le rythme d'un échange qui lui est contraire.

Les doubles furent plaisants à suivre, mais à l'avantage des Suédois, un peu plus solides en défense.

En résumé, des rencontres d'intérêt, très suivies par un public malheureusement clairsemé, et surtout la remise en état de ce merveilleux « central » couvert de Coubertin, dont les installations en font un des plus beaux du monde.

En poursuite par équipes, les Français, sur le point d'être battus, ont réagi. Sous l'impulsion de Bobet, qui mène, ils ont remporté leur première victoire. De gauche à dr. : Bobet, Redolfi, Darrigade et Berton.



Dans l'individuelle, Coppi (en tête) donna le meilleur de lui-même. Il gagna devant Berton.

ROUTIERS FRANÇAIS ET ITALIENS "DOS A DOS" AU VEL' D'HIV'

DEVANT 18.000 spectateurs, la France et l'Italie ont fait match nul (2 victoires à 2), hier, au Vel'd'Hiv'.

Ce résultat, nous devons le reconnaître, est heureux pour nos représentants, Bobet, Berton, Darrigade et Redolfi, car il fut acquis sur une formation transalpine (Coppi, Magni, Casola, Petrucci) assaillie par la malchance au cours des deux dernières manches.

Les Italiens, après avoir enlevé le kilomètre lancé avec un excellent « chrono » : 1' 2" 2/5 contre 1' 2" 4/5 aux nôtres, ont été supérieurs dans l'individuelle grâce, surtout, à Coppi qui, ayant doublé en compagnie de Berton, a marqué 40 points pour son équipe, le Bordelais, meilleur derrière lui, se contentant de 26 points.

En poursuite, les tricolores, sur le point d'être battus — ils avaient 55 mètres de retard —, ont renversé la situation : Magni crevant et Coppi restant seul pour soutenir la lutte contre le trio Bobet-Berton-Redolfi.

Derrière les cyclo-moteurs, Magni a livré un match terrible à Bobet. Le champion de France est parvenu à passer Fiorenzo-le-Chauve dans l'ultime tour; Coppi et Casola avaient crevé; Berton et Darrigade étaient tombés; Redolfi s'est classé quatrième et Petrucci, courant pour la première fois derrière ces engins, a terminé septième.

En demi-fond, Raoul Lesueur s'est retrouvé dans le sillage de Lavalade. Après un sérieux accrochage avec Dolf Verschueren et un autre avec le tandem Béthery-Guérin, le blond Niçois a tourné autour de ses adversaires.

La finale des battus est revenue de justesse à Solente, devant Lemoine, qui s'est incliné de 3 mètres seulement.

Roger Rioland a conservé son brassard-poursuite en rejoignant Roger Piel. Guegnard (C.V.D.) et Ruby ont respectivement enlevé la Médaille et la consolation.

René MELLIX

AVEC UN PEU DE CHANCE NOUS DEVIONS VAINCRE

par Fausto COPPI

EFFACER la mauvaise impression laissée par nous, l'an dernier, dans ce match France-Italie, était notre objectif.

Nous y sommes parvenus, du moins je le pense, et avec un peu plus de chance il n'est pas exagéré de prétendre que nous aurions dû vaincre.

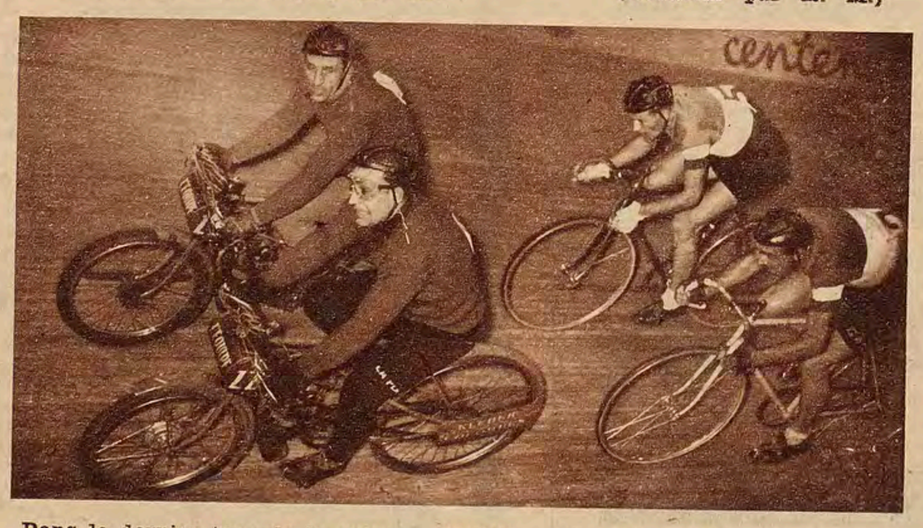
Tout était contre nous. Nous n'y pouvons rien. En temps normal, nous ne sommes jamais victimes de crevaisons. Hier, nous en avons eu trois, dont deux pour mon compte personnel.

En ce qui me concerne, l'individuelle fut la manche la plus rude. Changeant de vélo, j'ai pris une machine pourvue d'un trop grand braquet : 24 × 7, et je me suis « cassé » les jambes.

De plus, par malchance, je me suis retrouvé seul en poursuite. La plus grosse part du travail m'échoit presque toujours. Je suis visé. Si Magni, très fort derrière derny, vous l'avez vu, avait pu repartir en poursuite, nous n'aurions pas été battus par les Français. Dans ces conditions, tenant compte en plus de l'inexpérience flagrante de Casola et de Petrucci derrière cyclomoteurs, notre match nul est très honorable.

Dimanche, j'effectue ma dernière course de la saison. Aussitôt après, repos jusqu'à fin janvier.

(Recueilli par R. M.)



Dans le dernier tour de la manche derrière cyclomoteur, Bobet (à l'extér.) parviendra à passer Fiorenzo Magni et il arrachera ainsi le match nul.

JE CRAIGNAIS L'ÉCRASEMENT...

par Louison BOBET

JE dois l'avouer, nous sommes revenus de loin pour « arracher » le match nul aux Italiens. Après la 2e manche, je ne donnais pas grand-chose de nos chances. A mon avis, nous allions à la catastrophe. L'individuelle m'avait particulièrement déçu. Nous avions dit à Berton de démarrer après le troisième sprint, mais nous ne pensions pas qu'il emmènerait Coppi dans son sillage.

La poursuite nous a un peu redonné le moral. Je comptais beaucoup sur la manche motorisée. Je me suis donné à fond, mais, je le reconnais, Magni m'a surpris : je ne le pensais pas aussi expert. Darrigade, Berton, malgré leur chute, et Redolfi ont bien marché.

(Recueilli par R. M.)

ÉLECTEURS SPORTIFS VOICI TOUJOURS DES CANDIDATS!

Henri LEMOINE

Né le 17 juin 1909 à Massy-Palaiseau (Seine-et-Oise). Un des plus grands pistards de sa génération... et de la suivante. Vainqueur de la « Médaille », il ne tarda pas à devenir le roi de l'omnium et le recordman du monde du kilomètre arrêté. Devenu stayer, il conquit quatre fois le maillot tricolore et, à 42 ans, malgré une grave blessure de guerre, il demeure un exemple d'énergie et de classe. Il est toujours champion de France.

Roger MARCHE

Né le 5 mars 1924 à Villers-Semeuse, a été justement surnommé le « Sanglier des Ardennes ». Arrière du F.C. Reims, il a été vingt fois sélectionné comme arrière de l'équipe de France. Champion de France 1949 et vainqueur de la Coupe de France en 1950, sélectionné pour la Coupe du Monde. Un des meilleurs défenseurs européens. Vient de démontrer, à Bordeaux, devant la Turquie, qu'il était toujours là.

Victor SILLON

Né en 1927 à La Martinique, se révéla en 1946 en gagnant les championnats juniors du 110 mètres haies et du saut à la perche. Il ne tarda pas à s'approprier le titre national de saut à la perche en même temps que le record de France qu'il a porté cette saison à 4 m. 29, après l'avoir plusieurs fois battu. Septième aux J.O. de Londres, vainqueur des Jeux Méditerranéens. Doit franchir, l'an prochain, 4 m. 30 et qui sait...

Attilio REDOLFI

Né le 8 septembre 1923 à Aviano (Italie). Naturalisé Français, est le second routier de l'année derrière Bobet. A enlevé cette saison le Tour du Maroc, Paris-Saint-Etienne, les Boucles de la Seine. Remarquable rouleur, il fut sélectionné pour le championnat du monde. Modeste et effacé, eut l'énergie de remonter la pente, malgré une grave maladie qui le stoppa, et redevint un brillant champion. Garçon charmant, et consciencieux.

Robert VILLEMAIN

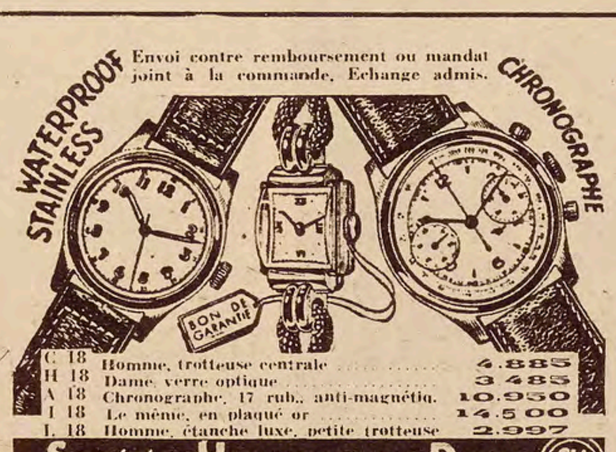
Né à Paris le 10 janvier 1924. Après avoir été le meilleur Européen dans les welters, devint un des meilleurs poids moyens mondiaux. Deux fois vainqueur de La Motta, il livra à Philadelphie un combat épique à Ray Sugar Robinson qui le battit plus sévèrement à Paris. Le grand rival de Dauthuille qu'il battit deux fois et qui ne put faire que nul la troisième. Est actuellement aux Etats-Unis où de durs combats l'attendent.

Joseph ZAMI

Né en 1902 à la Martinique. Marcheur d'une endurance proverbiale, il gagna Paris-Strasbourg en 1950 après une lutte sévère avec Gilbert Roger. Le drame de Paris-Strasbourg 1951 est encore dans toutes les mémoires : Zami, rejoint à neuf kilomètres du but, alors que sa victoire paraissait assurée, dut céder la joie du triomphe à Seibert. Mais il est homme à prendre sa revanche... peut-être bien dès l'an prochain.

VOICI donc encore des candidats au titre de Champion 1951. Si Louison Bobet tient toujours la tête de notre concours, sa victoire est loin d'être assurée. La vignette nº 4, que vous collerez avec les trois précédentes et les quatre à paraître sur une seule carte postale portant le nom du champion choisi et vos nom et adresse, vous permettra peut-être de faire triompher votre favori et d'assister au banquet qui sera offert au grand vainqueur. Adressez votre bulletin de vote — carte postale exclusivement — au Referendum du Champion 1951, « But et Club-Le Miroir des Sports », Boîte Postale 44-02, Paris R.P. Collectionnez les huit vignettes et faites vos jeux. Vous avez le choix !

LE MIROIR DES SPORTS 4



Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande. Echange admis.

C 18	Homme, trotteuse centrale	4.885
H 18	Dame, verre optique	3.485
A 18	Chronographe, 17 rub., anti-magnétiq.	10.950
I 18	Le même, en plaqué or	14.500
L 18	Homme, étanche luxe, petite trotteuse	2.997

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS

LE STYLE DE L'ECOLE AMERICAINE

W. JANSEN

4e PERFORMER MONDIAL 1951 AU SAUT A LA PERCHE

par **Roger DEBAYE**

Entraîneur national

M. DE TALLEYRAND n'aurait jamais offert à Walter Jensen la moindre fonction officielle car, disait-il, « pour réussir dans la diplomatie, il faut être né sous le signe de la chance ».

Or, Walt Jensen n'a pas de chance... Il a franchi cette année 4 m. 42 et il est dominé par trois de ses compatriotes : Don Laz, 4 m. 615; Bob Richards, 4 m. 585; et Harry Cooper, 4 m. 58.

Désigné pour faire partie de la petite équipe en tournée en Europe occidentale par la double abstention de Don Laz et de Harry Cooper, préférant le calme de leur Middle-West aux fatigues d'une longue tournée, il crut que la chance lui souriait enfin.

Las ! Il tomba sur un Sillon en grande forme, qui battit son propre record à chaque fois qu'ils se rencontrèrent. Par deux fois, il dut s'incliner et ne comprit jamais ce qui lui arrivait.

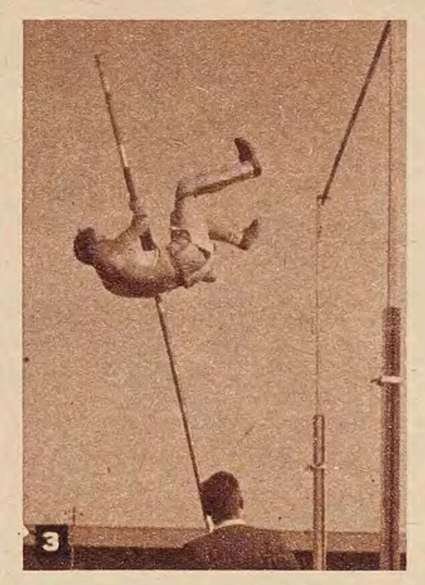
Néanmoins, le style de ce charmant garçon de 23 ans, d'origine danoise, mais né aux Etats-Unis et formé de A à Z par Jesse Mortensen à l'Université de Southern California, est très intéressant car il est le reflet fidèle de l'école américaine.

Walt Jensen est rapide, vif, fort, souple, adroit. Il vaut plus de 6.500 points au décathlon, ce qui est excellent pour un garçon de 1 m. 83 de taille et de 77 kilos.

1 Au moment où Jensen pique sa perche dans la boîte, il n'est pas encore sous sa prise de mains, c'est-à-dire qu'il a encore à « courir vers l'avant », selon sa propre expression.

Bien des sauteurs sont déjà sous leurs mains lorsque la perche touche le fond de la boîte. Par conséquent, ils doivent laisser à leur perche le soin de les faire monter, alors que l'école américaine préconise avec une grande insistance de « courir dans la perche » en donnant un véritable appel.

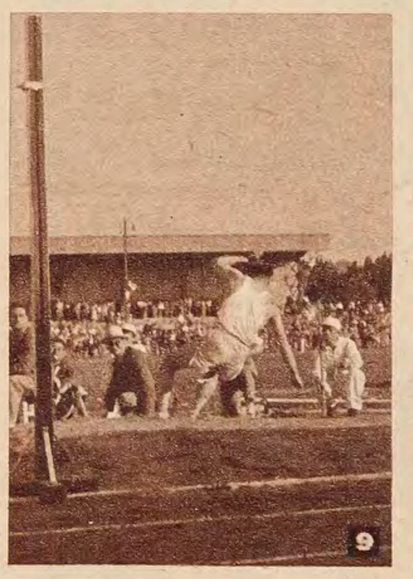
2 Illustrant à merveille l'expression « courir dans sa perche », Jensen est littéralement collé à sa perche : bras allongés, corps étendu, jambe d'appel traînante et jambe droite montant par le genou.



3 Magnifique attitude du jeune sauteur américain qui démontre péremptoirement la façon de monter les jambes rapidement : prenant les hanches comme point de pivot, il se renverse, éloignant ainsi les épaules de la perche. De sorte que le poids du corps étant à peu près équitablement réparti de chaque côté du point de pivot, le centre de gravité du sauteur reste contre la perche qui peut donc poursuivre son redressement sans le moindre à-coup.

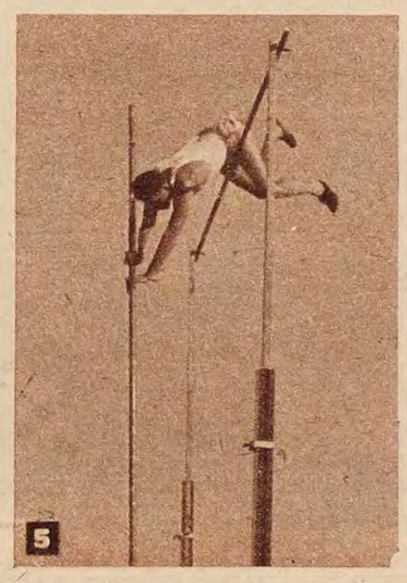
Le renversement du corps a eu pour effet, notamment, d'amener les genoux et les pieds au-dessus du niveau de la tête.

Remarque très importante : bien que les pieds soient déjà très hauts, les épaules sont encore parfaitement face à la barre, donc pas de rotation prématurée.



4 Vif comme l'éclair et remarquablement placé pour cela, Jensen est passé de la suspension à l'appui. Il y est parvenu par la double action — simultanée — d'une traction sur les bras et d'une sorte de ciseau de jambe.

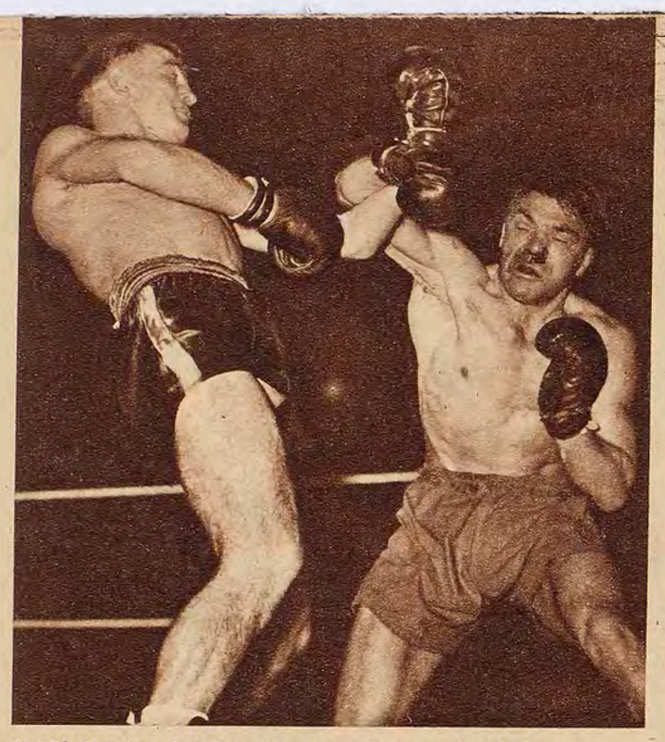
Ainsi donc avant même que sa perche soit complètement redressée, Jensen est déjà prêt à franchir la barre, c'est-à-dire pieds hauts, poitrine vers l'obstacle, bras fléchis et épaule droite littéralement collée à la perche.



5 - 6 Par le redressement total de la perche, le corps est maintenant exactement au-dessus de la barre et nous assistons à une nouvelle bascule du corps, toujours autour d'un point de pivot situé au niveau des hanches; par l'effet de la pesanteur, les jambes retombent tandis que le sauteur pousse sur ses bras pour maintenir les hanches au-dessus de la barre.

7-8 Bien que pratiquant le lâché alternatif, Jensen ne tourne pas le dos à la barre. Il dégage ses bras au-dessus de sa tête dès qu'il a repoussé sa perche et s'équilibre bras latéraux pendant la descente.

9-10 Walt Jensen contrôle nettement sa chute, cette chute tant redoutée des sauteurs américains lorsqu'ils sont en tournée en France. Alors que chez eux la chute ne compte pas puisqu'ils retombent généralement dans un tas de copeaux de 1 m. ou 1 m. 50 de haut, ils doivent en Europe (Suède et Finlande exceptées) faire extrêmement attention, car une chute de plus de 4 m. dans une fosse de sable est un véritable supplice qui assomme littéralement le sauteur après une demi-douzaine de sauts.



Jeudi dernier, à Lille, Charles Humez a battu nettement, aux points, J. Wanès. Le Nordiste (à g.) évite un droit.

Le combat est terminé. Wanès (à dr.), qui a été malmené, a le visage tuméfié. Humez, par contre, est intact.

Le même jour (jeudi) l'un à Lille, l'autre à Cologne, Charles Humez et Jean Stock ont préparé, avec des fortunes diverses, leur rencontre du 19 au Palais des Sports

Jeudi, à Cologne, l'Allemand Peter Muller (à droite) a battu Jean Stock aux points.

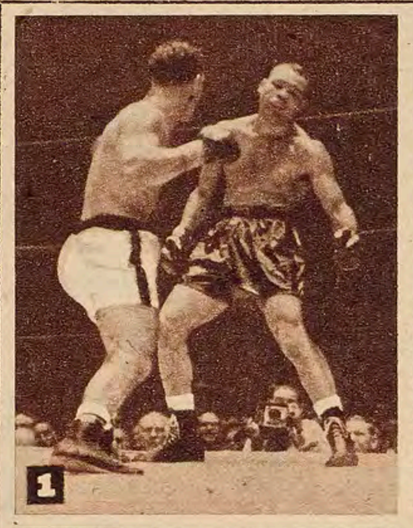
Le combat a été violent, acharné, mais les deux adversaires sourient quand même. Peter Muller (à g.) paraît aussi éprouvé que son rival.

Ils rêvent de gagner la 1re Ceinture Marcel Cerdan

Les compétiteurs de la « Ceinture M. Cerdan » : Debout, de g. à dr.: Guéguan, Lamara, Meulebrouck, Lunaud. Assis : Paupéré, Bouquet, Y. Bassin, Milazzo.

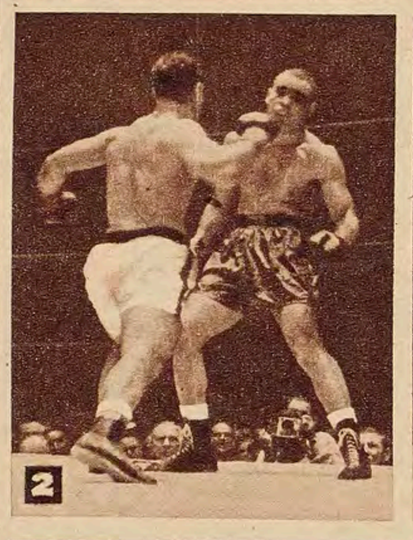
Sandeyron lésé à Glasgow

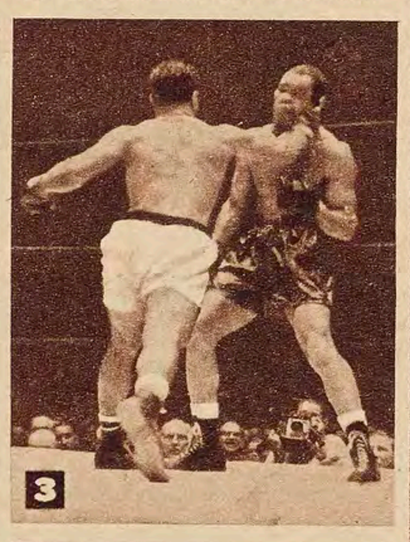
A Glasgow, Sandeyron fut lésé en obtenant le « nul » devant Peter Keenan.

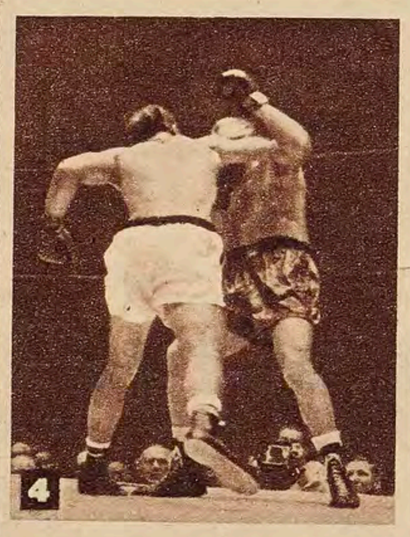


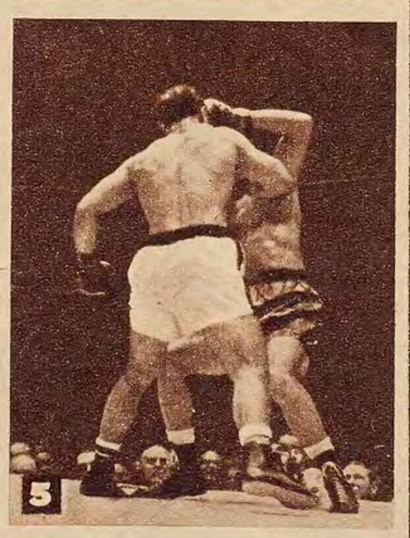
CETTE DROITE (AU RALENTI) DE ROCKY MARCIANO N'A PAS ENCLIN - CONTRE TOUTE ATTENTE - LE « VIEUX » LOUIS A PRENDRE SA RETRAITE

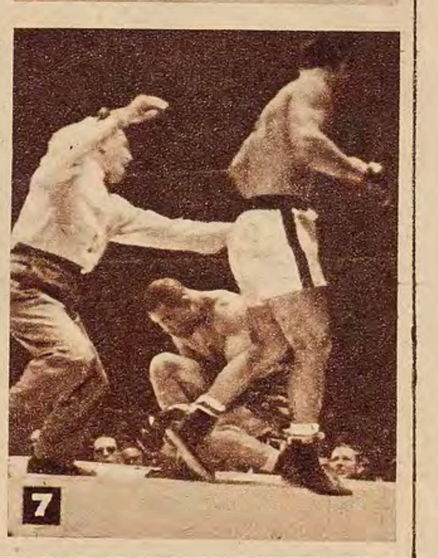
NOUS présentons à nos lecteurs passionnés de « noble art » le film du coup qui abattit Joë Louis et mit fin, récemment, au Madison Square Garden, à son combat contre l'espoir blanc Rocky Marciano. Cette large droite puissante a jeté bas les espoirs nourris par l'ex-champion du monde de reconquérir sa couronne. Déjà, dans l'entourage du vieux Joë, on parlait de retraite, mais ce n'est qu'un faux bruit, puisque l'intéressé a manifesté l'intention de poursuivre sa seconde carrière; sans doute pour prendre sa revanche.











C. W. HERRING LE PROUVE : NON ! LA BOXE NE TUE PAS...

C'EST le maréchal Montgomery qui a déclaré un jour publiquement : « La boxe est le meilleur des sports; elle stimule la santé et fait des hommes ». L'on pourrait donc affirmer que, si la bataille de Waterloo a été gagnée sur les grounds de cricket d'Eton, comme l'a prétendu en son temps Wellington, celle d'El Alamein a été remportée dans les rings britanniques. Nous voilà loin, en reprenant l'appréciation du célèbre « Monty », de ceux qui veulent que la boxe ne soit pas autre chose qu'un sport qui tue ses adeptes.

Certes, il s'agit d'un sport violent, mais, bien compris, il ne l'est qu'en apparence. Qu'un boxeur, dans un ring, ait une hémorragie nasale, chose banale, comme Jean Stock il y a quelque temps au Palais des Sports ou Gustave Perrot, récemment, à la salle Wagram, et voici les fins de rounds qui paraissent tragiques. Pourtant, un simple coup d'éponge efface immédiatement cette impression désagréable. Une arcade sourcilière ouverte est évidemment un cas plus sérieux, mais elle est, le plus souvent, la conséquence d'un geste accidentel, un choc de têtes, dans le feu de l'action. Or, est-il utile d'ajouter que les coups de tête sont rigoureusement interdits en boxe ? Encore, ces sortes de blessures ne présentent-elles aucun caractère de gravité si on a la prudence de leur laisser le temps de se cicatriser. Malheureusement, le boxeur répugne souvent à se voir reléguer dans l'inaction forcée. Même Ray Robinson commet cette erreur, lui qui, pourtant, ne compte pas sur la rentrée d'une prochaine bourse pour vivre ou équilibrer son budget.

Nous citons justement Robinson, car l'on vient de faire exagérément état de son arcade ouverte, lors de son dernier combat, pour dramatiser le sport. Mais il n'a pas été précisé qu'il s'agissait toujours de la blessure, insuffisamment cicatrisée, survenue lors du premier combat avec Randolph Turpin, à Londres. En deux mois, l'intervalle entre les deux championnats, l'arcade n'avait pas eu le temps de se consolider et, pour ma part, je l'avais signalé avant le combat de New-York.

Le fait n'est donc pas imputable à la boxe, mais bien à Robinson lui-même, trop pressé de prendre sa revanche sur Turpin pour reconquérir son titre de champion du monde. Ce cas démontre clairement qu'il faut, avant tout, protéger les boxeurs contre eux-mêmes, non seulement pour leur propre sauvegarde, mais pour le bon renom de ce qui fut le « noble art ». Les pouvoirs fédéraux ne se montreront jamais assez vigilants. Ils ont des réglements sains et sévères, des commissions médicales compétentes et, si les uns étaient rigoureusement appliqués et les autres judicieusement écoutées, les risques en boxe seraient minimisés au point d'être pratiquement nuls. Pour cela, il faut que la boxe reste un sport et ne devienne pas un vil spectacle. Ici, je pense à la dernière réunion du Palais de la Mutualité, où les spectateurs prirent fait et cause pour Jacques Dehaye, qui avait été renvoyé dans son coin, après plusieurs knock-down devant Elis Ask, par l'arbitre René Schemann. Non seulement Dehaye protesta, mais son manager parla de déposer une réclamation à la Fédération Française de Boxe ! Comme si le ring n'était conçu que pour des démonstrations d'endurance et de courage !

Non, la boxe ne tue pas. La preuve en est que le premier champion du monde depuis l'adoption des gants, John L. Sullivan, dont la vie privée ne fut pas un exemple de tempérance, qui opéra dans la catégorie des poids lourds, celle où les batailles sont les plus ardentes, surtout à l'époque des bandages durs et des « quatre onces », et lorsque les combats dépassaient vingt rounds (il fit 75 rounds contre Jack Kilrain !), est mort à 60 ans. Jim Corbett, qui lui succéda au palmarès et qui se distingua ensuite comme acteur (on le surnomma « Jim l'élégant »), est décédé à 67 ans.

Le fameux Jim Jeffries, que l'on alla tirer de sa tanière à 35 ans pour tenter de reprendre le titre mondial au noir Jack Johnson (il fut mis knock-out au 15e round), vit encore et a actuellement 75 ans. Aux dernières nouvelles, celui qui fut « Sa Majesté le Cogneur » passait la majeure partie de son temps dans la grange de son ranch de Burbank, en Californie, qu'il a transformée en salle de boxe, à former de jeunes boxeurs, des amateurs comme des professionnels, simplement pour se distraire.

Le fameux Henry Armstrong, le seul boxeur qui ait détenu simultanément trois titres de champion du monde, fit ses premières armes dans la grange de Jeffries. Car le vieux Jim y donne des réunions d'où la brutalité est exclue. Il disait : « Cela ne sert à rien de jouer les « fort de bras » en boxe. Aussi puissant ou résistant qu'un homme puisse être, il trouvera toujours un homme plus puissant et plus résistant que lui ». Jeffries expliquait en outre : « Jamais un de mes « boys » n'est malmené dans ma grange. Si une rencontre est mal équilibrée — cela arrive parfois — elle est arrêtée avant qu'un des adversaires ait souffert. D'autre part, si un spectateur féroce a le malheur de prononcer les mots familiers « tue-le », il lui est ordonné de se taire, sinon il est expulsé. »

Il nous semble que bien des promoteurs devraient méditer sur cette dernière partie des déclarations du vieux champion. On laisse trop la latitude aux spectateurs de crier des inepties, que le profane peut prendre pour du bon pain. Dans le temps, au Cirque de Paris (que j'ai bien connu) par exemple, on imposait silence à ceux qui croyaient assister à une corrida. Autant certaines réparties sont amusantes, autant d'autres, mal venues, jettent un discrédit sur la boxe et sur le sport. Et les détracteurs sont toujours aux aguets pour en faire une montagne...

C.-W. H.

FRANCE-AUTRICHE (2-2), jeudi, à Colombes. L'équipe de France, qui fit une partie très méritoire, arracha un match nul que l'on n'osait espérer. Alors que le onze tricolore menait par un à zéro, René Vignal, en dégageant, sortit de ses 18 mètres. M. Ling siffla coup franc pour l'Autriche. Ocwirck le tira sur Koerner II, qui ne laissa aucune chance à R. Vignal.

La défense française fut extrêmement courageuse. Les demis ailes Firoud et Bonifaci l'épaulèrent avec bonheur. Ils s'opposent à l'action du demi centre autrichien Ocwirck.

Ocwirck fut à la fois défenseur et attaquant. Replié, il enlève de la tête, à Grumellon, une balle que notre avant centre convoitait. Au 1er plan : l'Autrichien Koeckl. A g. : Baratte.

LE MATCH FRANCE-AUTRICHE AVIVE LES REGRETS DE LUCIEN GAMBLIN (EX-CAPITAINE DU ONZE TRICOLORE) :

PAS D'AVANT CENTRE...

ON a tout dit et redit sur le déroulement du match France-Autriche (2-2) du jeudi 1er novembre à Colombes.

On a discuté de la fameuse technique viennoise, de la tactique utilisée par la formation autrichienne, et du placement particulier du demi centre Ocwirk, ce géant aux moyens exceptionnels, lequel méprise hautement les principes du WM et joue pratiquement sixième avant dans son équipe d'Austria comme dans la formation nationale de son pays.

On a généralement admis que l'équipe d'Autriche aurait battu le onze tricolore si ses avants s'étaient montrés plus habiles shooteurs.

C'est juste, mais il ne faut pas être grand clerc pour exposer semblable jugement, car malgré la bonne tenue des joueurs français qu'il convient de souligner franchement, il faut reconnaître que leurs adversaires ont mené plus d'offensives qu'eux, et généralement sur une manière d'ordre plus élevé et plus conforme aux principes généraux du football. Les joueurs viennois — ils sont tous de Vienne sauf l'ailier droit Melchior — ont, en outre, démontré qu'ils avaient reçu de leurs anciens, non seulement une technique individuelle exceptionnelle, mais l'amour du beau jeu, d'un jeu au sens artistique très prononcé et constant.

Mais cela n'a pas suffi aux joueurs de l'équipe d'Autriche pour vaincre une formation qui joue pourtant un ton au-dessous d'elle.

PARCE QU'IL LUI MANQUE UN AVANT CENTRE PRATIQUANT UN FOOTBALL DIGNE DE CELUI FOURNI PAR LES TITULAIRES DES AUTRES POSTES DE L'EQUIPE.

Avec un Sindelar, un Binder, au poste d'avant centre, jeudi, à Colombes, l'équipe d'Autriche eut battu la formation française sans changer un seul de ses autres joueurs.

Mais il n'y a pas actuellement de grands avants centre dans le football européen, que ce soit en Italie, en Espagne, en Angleterre, en Hollande, en France, en Suisse, au Danemark, etc. Seuls, deux pays disposent d'UN SEUL avant centre de classe véritablement internationale : la Belgique avec Mermans et la Suède avec Nordhal.

Mermans joue à Anderlecht, club champion de Belgique, et Nordhal au Football Club de Milan, champion d'Italie. Ces deux joueurs sont des marqueurs de buts redoutables, et il n'est pas douteux que cette particularité — c'est le mot — ait joué un rôle important dans les succès acquis par leurs équipes.

Le shot, cette signature qu'on néglige par trop...

En ce qui concerne le jeu de l'équipe d'Autriche, il est bon de souligner qu'il est de tout premier ordre pour amener le ballon à proximité du but adverse. Par des combinaisons subtiles, variées, sûres, les joueurs traversent les lignes de leurs opposants et recherchent naturellement la meilleure position de shot. Il est indiscutable que, dans la majeure partie des cas, c'est l'avant centre qui a le plus de chances de tirer au but et de marquer, car c'est le joueur qui peut profiter de l'angle le plus ouvert pour confondre le portier qui lui fait face. (Oui, il y a la fameuse permutation des joueurs, mais elle est et ne doit être qu'occasionnelle.) Alors intervient le shot. Le shot, cette signature apposée au bas d'un document, et qui doit être considéré de la même façon quand il termine une offensive.

Mais le shot a, lui aussi, perdu force de loi. Du moins faut-il le croire, tant les équipes actuelles compliquent leur jeu à l'infini pour trouver la meilleure position de shot. Nous eûmes une exacte démonstration de cette affirmation, jeudi, à Colombes, de la part du onze autrichien dont les dirigeants ont justement déclaré : « Nous avons été réduits au match nul parce que nous manquions de shooteurs. »

Le shot est non seulement efficace, mais il constitue l'une des plus spectaculaires actions du football. On peut en prendre pour preuve les exclamations qui saluèrent le magnifique but de Grumellon (du pied gauche) et, aussi, le fait que les noms des grands shooteurs demeurent à jamais célèbres dans les annales.

Le WM apparaît, ici, injustement accusé

On a massacré les avants centre, avons-nous entendu dire par les adversaires du WM. « Le marquage intransigeant auquel ils sont soumis de la part de ceux que l'on veut appeler « arrières centraux » (parce que l'on tient à les voir confiner leur jeu à la défense) les a lassés et même dégoûtés de se lancer à l'attaque du but adverse », ajoutent les mêmes appréciateurs.

C'est juger facilement et ne donner aucune preuve pour justifier des faits incriminés.

Les Paul Nicolas, Gallacher, Dean, Pétrone Sindelar, Swoboda, Rubio, Piola, Langara, Lawton, Sarosi, avants centre d'autrefois de grande classe, tous joueurs aux moyens très différents et, plus près de nous, René Bihel, Nordhal et Mermans, étaient ou sont, eux aussi, marqués. Leurs opposants ne se bornaient pas à les voir développer leurs qualités. Mais ils savaient faire éclater leur valeur, quelle que soit la méthode utilisée par leur équipe ou le onze adverse.

WM ou pas WM, aile marchante ou pas, béton ou verrou, ne suffisent pas pour étouffer les moyens d'un footballeur de grande classe. Et cela vaut aussi bien pour le poste d'avant centre que pour les autres places d'une équipe.

Mais, encore une fois, les avants centre de qualité supérieure ont disparu. La preuve en est que : l'Italie fait jouer au centre de sa ligne d'attaque Boniperti, souvent ailier droit dans l'équipe de Juventus, que la France utilise au même poste le gaucher Grumellon, que l'Angleterre, dont le réservoir d'hommes de valeur est quasi inépuisable, fait appel pour chaque sélection à un joueur nouveau, etc.

Laissons donc en paix les méthodes et cherchons à former des avants centre en s'inspirant, certes, des systèmes de jeu pratiqués, mais surtout en développant les qualités exigées par un poste difficile à tenir, mais d'une importance capitale.

MAX FAVALELLI ET LE "CONNAISSEUR" SUR LES GRADINS DE COLOMBES

DANS l'autocar qui nous charroyait vers Colombes, au milieu d'un magma de véhicules progressant à la vitesse des glaciers, la température n'était pas à l'optimisme. Il faut avouer que rien n'était fait pour communiquer aux âmes cette fière exaltation « dans laquelle se trempe l'acier des victoires ».

Tout nous le rappelait : c'était la Toussaint. Et, lorsque notre char nous débarqua au centre d'un paysage désolé de jardins maraîchers dévastés par le feu de l'automne, le petit homme qui me servait de compagnon, pataugeant dans la boue des fondrières, me désigna le ciel de plomb qui pesait sur le stade ainsi que le couvercle d'un cercueil et grimaça :

— Ça s'annonce mal !

Sans subir aussi vivement l'influence des éléments extérieurs, je n'étais pas loin de partager l'amertume de ce type lorsqu'il insista :

— Vous avez vu ? Ces Autrichiens sont des maîtres redoutables. Ils vont nous balayer comme des fétus de paille. C'est certain. Vous savez comment les journaux surnomment leur avant centre, un certain Léopold Gernhart ?

Il eut un ricanement qui me fit froid dans le dos et énonça d'une voix tranchante :

— Le taureau révolutionnaire ! Oui, monsieur.

De concert, nous méditâmes en silence et c'est sur la vision d'une équipe de France disloquée, encornée et désentripaillée par ce taureau bariolé de rouge que nous pénétrâmes dans la tribune numéro six.

J'avais beau lui opposer timidement quelques arguments : le match de Highbury, le cours de tactique professé par Pibarot, l'ardeur et le courage de nos défenseurs, mon homme balaya tout cela d'un revers de main. Tout comme il méprisa la robuste confiance qu'affichait à nos côtés Bernard Blier.

— Que voulez-vous que fassent nos mauviettes contre ces athlètes ? Admirez-moi cet Ocwirk ! Une force de la nature. Et ce n'est rien. Cette montagne de muscles est commandée par un cerveau génial.

Ce type commençait à nous échauffer les oreilles et c'est avec soulagement que nous entendîmes M. Ling siffler le coup d'envoi.

Lorsque trois minutes plus tard Bonifaci fit rentrer la balle dans les buts autrichiens, notre mauvais prophète éprouva un choc. Il blémit et eut le plus grand mal à ne pas se dresser d'un bond en même temps que les 61.686 spectateurs qui clamaient leur joie.

La riposte de Koerner lui procura l'occasion d'un triomphe sans modestie. Pourtant, je décelai en lui les indices d'une évolution intime qui se manifesta tout d'abord par un léger agacement alors que Stojaspal donnait l'avantage à son équipe et qui prit des allures foudroyantes à mesure que les tricolores multipliaient leurs attaques.

— Allez France ! hurla-t-il soudain.

Il se rassit, faussement honteux et s'excusa presque. Mais, deux minutes ne s'étaient pas écoulées que, renonçant à toute dignité et piétinant sans vergogne son amour-propre défunt, il était de nouveau debout. Ecarlate, les veines du cou gonflées à bloc, il poussait des glapissements sauvages.

— Allez-y les gars !

A la seconde précise où Grumellon égalisa, un chapeau traversa notre horizon. C'était celui de notre gaillard qui décochait une bourrade à Louison Bobet, placé devant lui, et se retournait vers nous, l'œil luisant, la face hilare :

— Qu'est-ce que je vous avais dit, hein ?

Puis, me désignant d'un index accusateur :

— Et monsieur qui prétendait les Autrichiens invincibles !

Il dut voir passer dans mon regard une promesse de meurtre, car il s'esbigna et nous ne le revîmes pas de toute la seconde mi-temps.

Mais, à la sortie, je le surpris au milieu de la foule et pérorant, très à son aise :

— Vous comprenez, ainsi que je l'expliquais avant le match, ces Autrichiens ne sont pas aussi terribles que certains voulaient bien nous le faire croire. Logiquement, nous aurions dû les battre. Quand je pense qu'il se trouvait de mauvais Français pour mettre en doute la valeur de nos représentants !

Et saisissant au hasard Guy Champagne par le bouton de son pardessus :

— J'ai même trouvé un pseudonyme pour Salva : « Le taureau révolutionnaire ». Qu'en dites-vous ?

"But et Club-Le Miroir des Sports" publiera, en EXCLUSIVITÉ, à partir de la semaine prochaine, un grand récit illustré du vaillant capitaine de l'équipe de France de football

J. BARATTE

"500 BUTS dans la cage"

Imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

LA GUERRE DES « TIGRES » A RENDU HALETANTS LES 61.000 SPECTATEURS DU

René Vignal s'est détendu. Il a manqué le ballon, mais ce dernier sortira. A g.: l'inter Decker.

Protégé par Grillon, Vignal s'est couché sur le ballon, faisant échec à Decker (à terre).

Zeeman, acrobatiquement, capte la balle. Stricanne (de dos) a manqué l'interception.

Alpsteg, de près, a shooté. Miraculeusement, Zeeman sauvera du pied en tombant.

Premier but contre la France. L'ailier gauche autrichien Koerner II, servi par Ocwirck, a pris en défaut René Vignal à la suite d'un coup franc. Le « mur » français se disloque. Nos joueurs lant au fond de nos filets. Une grossière erreur de marquage a permis aux Autrichiens, menés 1 à 0, d'égaliser. De gauche à droite : Stojaspal, Grumellon, Ocwirck, Jonquet, Salva, Firoud, G

La défense autrichienne connut de rudes alertes. Bien groupée, elle s'oppose à une action des attaquants tricolores. On reconnaît de g. à dr. : Happel (3), Zeeman, Schleger, Alpsteg, Ocwirck, Roeckl, Cisowski, qui a repris de la tête, Grumellon.

Vignal fut mis à rude épreuve au cours de la 2e mi-temps. Il se tira avec brio de situations difficiles. Bondissant, il n'a pu bloquer la balle, mais a forcé Koerner II a shooter au-dessus.

S DU STADE OLYMPIQUE DE COLOMBES

Vignal, les traits tirés par la fatigue, mais souriant, rentre aux vestiaires, entouré et vivement applaudi par tous ses jeunes supporters qui débutent sous le maillot du Racing.

joueurs se retournent et ne peuvent qu'apercevoir la balle rou-
oud, Grillon, Alpsteg, et René Vignal, qui a plongé en vain.

René Vignal, excellent, permit à la France de conserver le match nul en seconde mi-temps. En plongeant, il va stopper un shot de l'inter autrichien Decker, qui parvenait seul à proximité de nos buts. A gauche : Salva, inquiet, se repliait pour épauler Vignal.

BAILLOT ET FERRY ONT POSÉ A BORDEAUX LEUR CANDIDATURE POUR L'ÉQUIPE " A " !

De notre envoyé spécial : **Robert JOURDAN**

BORDEAUX. — On a longtemps désespéré de l'équipe de France B. En fait, elle a déçu, même après sa victoire confortable (4-1) sur la Turquie. Un homme l'a sauvée de la défaite : le Bordelais Baillot.

L'ex-poulain du Président Herlory est un « battant », un de ces garçons qui aiment les luttes difficiles, la ténacité des adversaires. Il se sent à l'aise quand il faut forcer le passage des buts, hargneusement, à la limite de la correction.

Devant la (trop) rude défense turque, Henri Baillot fut le seul attaquant français qui se mit en évidence. Grâce à l'excellente initiative de l'entraîneur Paul Wartel — Baillot permuta avec Saunier peu après le but marqué par les Turcs — une défaite possible, sinon probable, se transforma en victoire.

Du match de Bordeaux, les sélectionneurs, représentés par Jean Rigal, ont pu tirer deux enseignements.

Quand ils auront besoin d'un homme volontaire devant un adversaire difficile, Baillot est toujours là — n'oubliez point qu'il l'a déjà montré un jour à Colombes devant la Yougoslavie en Coupe du monde.

Seconde satisfaction : le jeune Ferry. Le Stéphanois a, dès maintenant, sa place dans l'équipe de France « A ». Toutes les qualités sont réunies chez cet élément de vingt et un ans. Technique, frappe de balle, courage, vitesse, souffle, facilité.

Il ne tient qu'à Paul Nicolas et à ses collègues du comité de sélection que le « onze » tricolore compte, d'ici peu, deux demis ailes n'ayant pas quarante ans à eux deux !

Baillot, héros du match de Bordeaux, marqua 3 buts.

FRANCE B-TURQUIE B (4-1), jeudi, à Bordeaux. Saunier, notre avant centre, tire au but malgré l'opposition du Turc Esham. A dr. : Garriga. A g. : le Turc Oskaya.

La Turquie ouvrit le score. L'avant centre Mustafa (à dr.), après avoir shooté victorieusement, ramasse lui-même la balle derrière Ruminski. De dos : Marche (3).

Le Havrais Saunier, yeux fermés, tente sa chance. En vain. Le gardien turc, Sukru, s'emparera du ballon. Au centre : l'inter bordelais Kargulewicz suivait l'action.

LILLE-REIMS (1-0). Battu de justesse, Reims inquiéta souvent la défense lilloise. De gauche à droite : Sommerlynck, Van Cappelen, Prévost, Appel, Val et Templin.

Les Lillois bien groupés s'opposent à une action rémoise. **Baratte** contrôle le ballon devant **Meano**. **Sommerlynck** (à g.), **Van der Hart** (au centre) et **Vincent** l'épaulent.

ROUBAIX EST SEUL LEADER MAIS LA MENACE PÈSE SUR LUI

PRIVE de son demi centre Meuris et de son ailier gauche Letsch, Roubaix a tout de même réussi à s'emparer d'un point à Marseille.

Point précieux, puisqu'il lui permet de demeurer seul leader devant Lille et Nice. Si Lille, pas encore irrésistible, a triomphé de justesse des Rémois, Nice a donné devant Lyon (6-1) une éclatante démonstration de ses possibilités, et cela maigré l'absence de Bonifaci.

Le règne du C.O.R.T., qui dure depuis le 13 septembre, risque de prendre bientôt fin. Nice semble armé pour défendre son titre.

Metz s'est magnifiquement défendu à Sète, où il a échoué de justesse (0-1). Avec son capitaine, Cisowski, il aurait peut-être gagné, mais... n'épiloguons pas.

Le Havre partait favori à Nancy, mais les Lorrains, réagissant vigoureusement, ont contré les Normands et les ont battus, interrompant ainsi une période d'invincibilité qui durait depuis le 13 septembre.

Lens a lutté de toute son énergie devant Bordeaux et a obtenu un très méritoire match nul, mais Rennes a craqué à Saint-Etienne et Strasbourg a encore manqué l'occasion de remporter sa première victoire.

Enfin, Sochaux, grâce à son succès sur le Racing, revient sur le groupe de tête.

En seconde division, le Stade Français continue à dominer la situation. Net vainqueur de Montpellier, il renforce sa position de leader en éliminant l'un de ses rivaux. Rouen, qui retrouve son rythme du début de saison, est un excellent second et Nantes demeure bien placé.

Pierre LAGOUTTE

PREMIERE DIVISION

Les résultats

Nice b. Lyon, 6-1; Lille b. Reims, 1-0; Nimes b. Strasbourg, 2-1; Saint-Etienne b. Rennes, 5-0; Marseille et Roubaix, 1-1; Nancy b. Le Havre, 2-1; Sochaux b. Racing, 1-0; Sète b. Metz, 1-0; Lens et Girondins, 0-0.

Le classement

1. Roubaix, 17 pts; 2. Lille, Nice, 16 pts; 4. Metz, 15 pts; 5. Le Havre, 14 pts; 6. Reims, Racing, Bordeaux et Nimes, 13 pts; 10. Sochaux et Sète, 12 pts; 12. Lyon, Marseille et Saint-Etienne, 11 pts; 15. Lens et Nancy, 9 pts; 17. Rennes, 8 pts; 18. Strasbourg, 3 pts.

DEUXIEME DIVISION

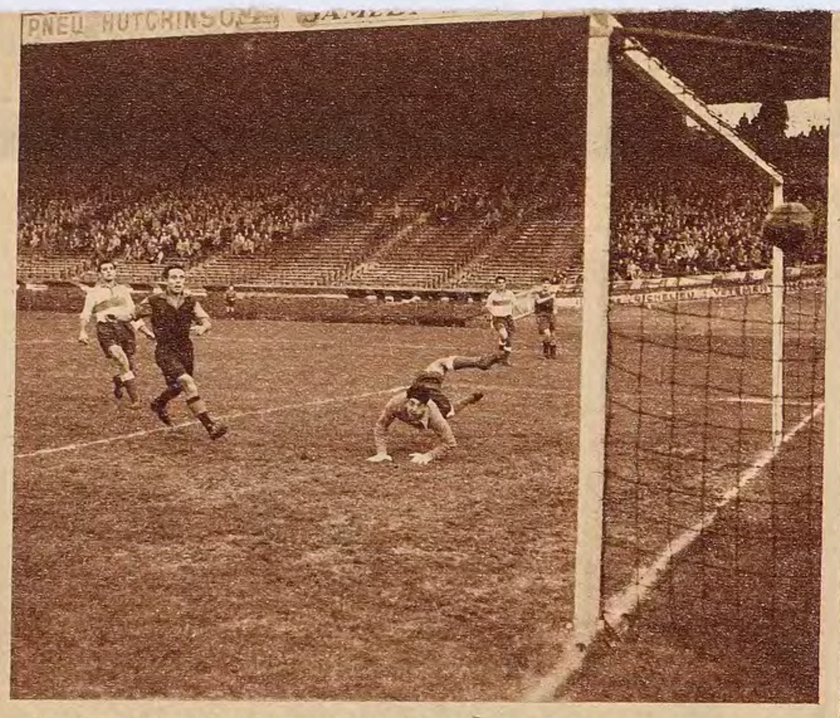
Les résultats

Rouen b. Béziers, 4-1; Stade Français b. Monpellier, 5-1; Amiens b. Alès, 4-1; Nantes b. Troyes, 1-0; C. A. Paris b. Cannes, 1-0; Angers et Besançon, 4-4; Monaco b. Le Mans, 2-1; Toulon b. Grenoble, 2-1; Valenciennes b. Toulouse, 1-0.

Le classement

1. Stade Français, 21 pts; 2. Rouen, 18 pts; 3. Nantes, 17 pts; 4. Montpellier, 16 pts; 5. Troyes, 14 pts; 6. Cannes, 13 pts; 7. Grenoble, Angers, Toulon, 12 pts; 10. Toulouse, Besançon, Monaco, Valenciennes, 11 pts; 14. Amiens, 9 pts; 15. Alès et C. A. Paris, 8 pts; 17. Le Mans, 6 pts; 18. Béziers, 4 pts.

MARSEILLE-ROUBAIX (1-1). Les défenseurs du **C.O.R.T.** savent se regrouper sur leur but. De g. à dr. : **Leenaert, Frutoso, Andersson, Vandevelde (Belin, tr. Marseille)**



ST. FRANÇAIS-MONTPELLIER (5-1), au Parc. Vandooren (à l'ext. dr.) a trompé Amar. Gallard, qui a débordé Pujalte, n'intervient pas.

C.A.P.-CANNES (1-0), à St-Ouen. Halotel (à terre) a détourné le ballon. Wagner ne peut exploiter la situation. A dr.: Léandri, Bravo.

NICE-LYON (6-1). La défense de Lyon eut des moments difficiles. Lergenmuller, protégé par Jurilli, intervient. A dr. : Ben Tifour.

MARCEL DE LABORDERIE A NOTÉ SUR SON BLOC-NOTES :

PUIG-AUBERT ÉGAL A LUI-MÊME
BARTOLETTI SEUL AVANT IMPECCABLE

HULL. — On peut d'abord s'étonner que l'équipe de France de rugby à treize ait été vaincue, 17 à 14, à Hull, par l'équipe de l'Empire Britannique. Ce n'est pas la peine, est-on tenté d'écrire, d'être allé faire une tournée triomphale en Australie et en Nouvelle-Zélande pour aller se faire battre par une sélection d'Australiens, Ecossais et Zélandais dans un petit stade du nord de l'Angleterre.

Mais nous n'avions pas compté avec une inévitable fatigue nerveuse, une réelle lassitude physique qui devaient fatalement éprouver l'équipe française.

Il lui restait sa classe, certes, mais, pour qu'elle puisse s'étaler et s'épanouir, il eût fallu qu'elle soit servie par une condition physique suffisante. Ce ne fut pas le cas; les athlétiques Britanniques imprimèrent au jeu une cadence trop rapide pour des joueurs fatigués. Ne pouvant suivre ce rythme, ces derniers procédèrent par réactions soudaines, vives, quelquefois fulgurantes; ils faillirent même enlever la victoire, mais, d'une façon générale, ils durent subir la domination des Britanniques, qui occupaient, par leur mêlée, le terrain en maîtres et restaient le plus souvent possesseurs de la balle.

TREIZE CONTRE DOUZE

En réalité, ce sont surtout les avants français qui donnèrent les signes les plus évidents de défaillance. On en aura une idée précise quand nous aurons expliqué que, à la suite d'un arrêt à la face de l'avant Clues par Ponsinet, l'Australien resta allongé à terre et dut quitter le terrain. Or, cette élimination d'un avant adverse se produisit à la deuxième minute de jeu. Et même un peu plus tard, quand le demi d'ouverture Handerson fut, lui aussi, contraint de quitter le terrain pour une durée d'un quart d'heure, les six avants français ne purent prendre la balle à une mêlée réduite à quatre unités.

Si vraiment les nôtres avaient été en condition physique, ils auraient eu le coup de jarret suffisant pour s'octroyer le ballon par le simple effet d'une poussée supérieure.

La lassitude de nos avants s'exprima encore par leur répugnance à aller de l'avant : ils attendaient l'adversaire au lieu de partir à la conquête du sol ennemi. Bien plus, quelques-uns ne cherchaient à contenir l'adversaire que par des coups d'épaule. Dès lors, les avants britanniques harcelaient nos demis Crespo et Duffort et il se produisait un décalage dans l'ordre de la défense, décalage qui avait sa répercussion dans le jeu des trois-quarts.

BROUSSE ET BARTOLETTI LES MEILLEURS AVANTS

Voilà donc situées les responsabilités principales de notre défaite à Hull : la défaillance physique de nos avants. Il ne s'agit pas du reste de les accabler, car, comme le faisait remarquer Puig-Aubert, quand une équipe est surmenée, soit par les effets d'une saison trop longue, soit par ceux d'un voyage harassant, ce sont les avants qui sont touchés les premiers.

Des six avants français en cause, seul Bartoletti fut égal à lui-même. Il défendit âprement et mena quelques attaques résolues, dont une, du reste, aboutit à un essai. Elie Brousse fit bien ce qu'il eut à faire; nulle responsabilité ne lui est imputable, mais, quand on connait sa classe, on est dans l'attente de prouesses sensationnelles. Quant à Ponsinet, il fut sans doute la première victime de l'élimination malheureuse de son rival Clues; cela relève du domaine psychologique. Ponsinet, impressionné par l'accident qu'il avait provoqué, manqua par trop de résolution, ne poussa jamais à fond son action, joua de l'épaule, eut des gestes malheureux qui lui valurent la juste disgrâce d'être « sorti » par l'arbitre, vingt minutes avant la fin.

Notre champion du talonnage, Martin, fut largement battu dans sa spécialité; peut-être la malice du demi de mêlée adverse, Kelly, y est-elle pour quelque chose ? Mazon, lui aussi, moins heureux que de coutume, et Montrucolis, au reste très bon joueur, opéra comme un avant seconde ligne égaré à une place qui ne lui est pas familière. Au contraire de son rival direct Valentine, qui fonçait, perçait, allait de l'avant et prenait des risques, Montrucolis temporisa et se tint en retrait.

LE PERÇANT DE MERQUEY

Nous avons instruit le procès de nos avants. Si'ls avaient été en condition physique normale, ils auraient préparé la victoire. Sur la fin, ils eurent des réactions redoutables et ils auraient pu rétablir la situation.

Car la situation, qui nous apparut sans cesse compromise par cette sorte d'abdication constante de nos avants, ne l'était pas à la marque.

Si les Britanniques prirent en effet l'avance (9 à 4) à la mi-temps, les deux équipes étaient à égalité (9 à 9) un quart d'heure après. On sentait que, par des attaques, les trois-quarts français pourraient nous redonner le commandement. Merquey réussit de beaux mouvements, mais il commit quelques maladresses de mains; une de ses percées fut éblouissante. Hélas ! il l'acheva par une mauvaise passe à Crespo. De même, Comès réussit des attaques en crochets avec beaucoup d'aisance. Il amena l'essai de Cantoni, mais ses positions hors jeu en défense nous ont coûté deux buts, ce qui est cher ! Il est assez curieux de remarquer que Comès fut, en dépit de ses erreurs, celui qui garda le plus le goût de l'offensive. Avec un peu plus de réussite, la situation aurait pu être retournée.

De la réussite, nous n'en avons pas eu beaucoup. Peut-être Puig-Aubert, qui réussit quatre buts, mais pas notre ailier Contrastin, ni Crespo qui ne pouvait avoir la balle qu'il convoitait tant. Duffort n'en eut guère, mais il était contraint de jouer un rôle de défenseur et n'avait plus le punch quand il fallait attaquer.

Les Australiens, au contraire, eurent de la chance dans leurs trois essais, tous les trois marqués par l'ailier Cooper. Pour le premier, c'est par une riposte au pied, heureuse, que Cooper battit Contrastin; une autre fois, ce même Cooper reçut directement du demi Henderson une balle ratée successivement par les deux centres, Paskins et Devery.

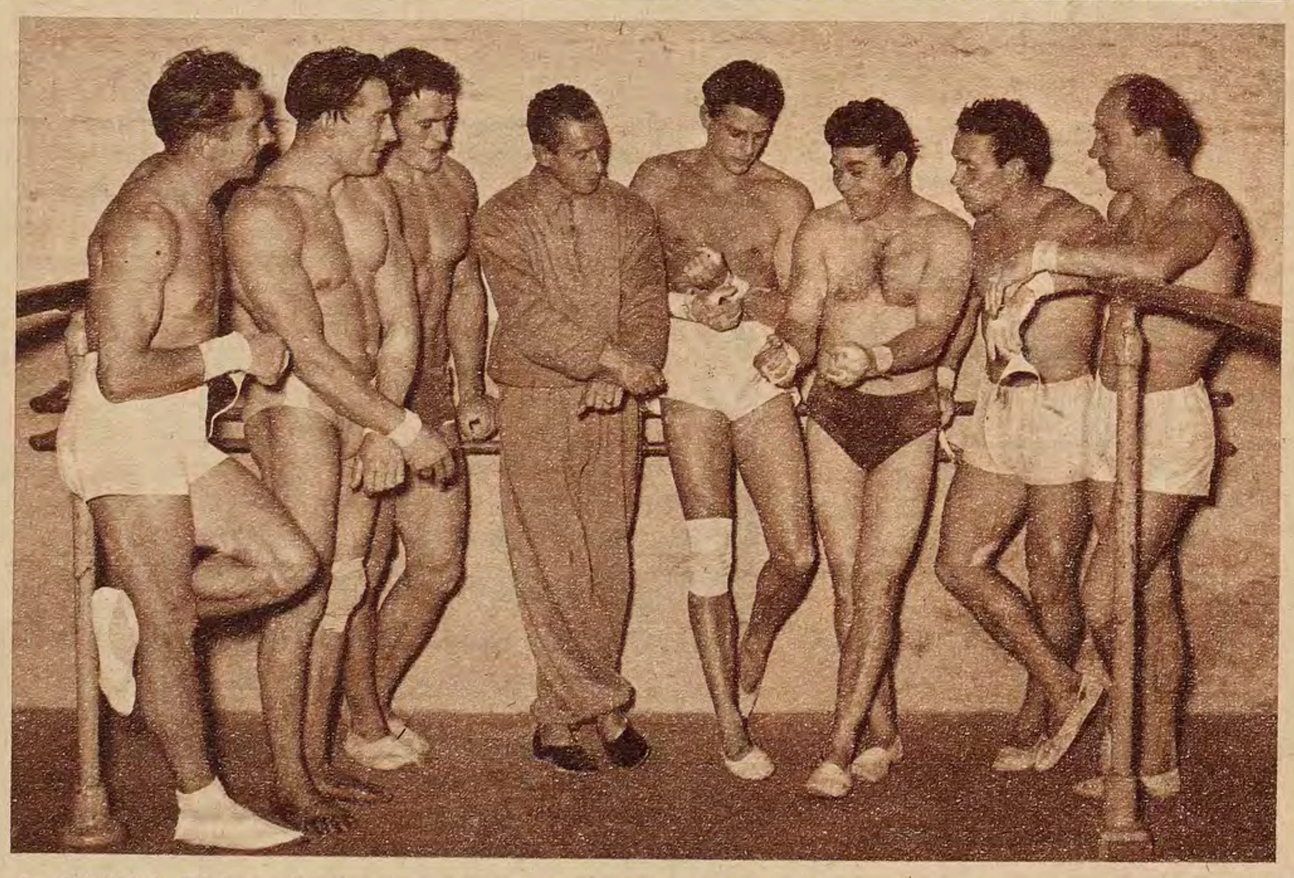
Mais enfin, on ne leur en tient pas rigueur. D'abord parce qu'ils forcèrent la chance, en se montrant résolus et dynamiques, ensuite parce que leurs deux avants, Valentine et Mudge, menèrent fort bien des mouvements à travers notre défense et encore parce que l'ailier Bevan sortit, lui aussi, un grand rugby.

Jamais nous n'avons été aussi maladroits

par Paul BARTOLETTI

NOUS avons perdu ce match, et tout ce que je puis entendre dire ne m'empêche pas d'être étonné. Car, je conserve la conviction que nous aurions pu gagner, et j'ajoute même que, en cours de partie, je sentais que nous avions la victoire à notre portée. Mais, enfin, les faits sont là, pourrait-on me répliquer. D'accord, mais, avec des conditions normales, je prétends que nous gagnerions ce match dix fois sur dix. Que de maladresses avons-nous commises ! Jamais, oui, je dis bien jamais, je n'ai vu des joueurs de notre équipe manquer le ballon comme ils l'ont fait, samedi, à Hull. Eux, rater des passes, laisser échapper des occasions favorables ! Je n'en reviens pas. Pensez donc que, à la dernière minute, Duffort attaque et fait une passe un peu longue à Brousse. Il n'y avait plus qu'un Australien devant lui; or, Jacques Merquey, Contrastin et moi étions à ses côtés, c'était l'essai imparable. Hélas ! Brousse ne put reprendre cette balle, à la vérité lancée sans grande précision. Adieu la victoire ! Et je vous assure pourtant que les Britanniques étaient vulnérables. Je l'ai bien constaté par l'essai que je suis heureux d'avoir marqué. Sur un tenu, Montrucolis avait la balle. Alors, je lui criai : « A gauche ! A gauche ! » Il me vit et me passa le ballon. Un peu plus loin, sur ma gauche, se tenait Comès. D'abord, je me dirige dans sa direction; les Australiens aussi. J'ai fait une feinte de passe et j'ai vu aussitôt la défense s'écarter, j'ai vu un trou, je m'y suis engouffré et j'ai foncé vers les poteaux pour marquer l'essai. Comme c'est curieux, c'est le même essai que j'avais marqué avec les Girondins contre Toulouse et il me rappelait aussi les deux essais que j'avais réussis contre Marseille. Mais celui-ci est évidemment le plus beau de ma collection. On me demande souvent comment j'opère pour marquer des essais. Surtout que l'on ne croie pas que j'use du coup d'épaule, méthode chère aux Australiens. Je la pratique, parfois, pour dégager mon camp mais, en réalité, je cours très penché, dans le style « rase-mottes », comme l'on dit, et, avec mes 84 kilos, je suis bien difficile à arrêter; il faut presque se mettre à genoux pour y parvenir sûrement. Je n'en regrette que davantage que nous n'ayions pas eu la balle plus souvent. La prochaine fois nous ferons mieux. »

PARIS A SÉLECTIONNÉ SES GYMNASTES POUR MATCHER LE CANTON DE VAUD



Le Comité de Paris a sélectionné, en vue de Paris-Canton de Vaud, M Regnier (en survête.) et ses poulains. De g. à dr. : Duchemin, Dewolf, Edouard (non sélectionné), M. Regnier, Ribaud, Foussard, Dot et Proust.

UN VOYAGE EXTÉNUANT EST LA CAUSE DE NOTRE DÉFAITE

par PUIG-AUBERT

« J'affirme que c'est la fatigue qui est la cause de notre défaite, mais surtout la fatigue du voyage.

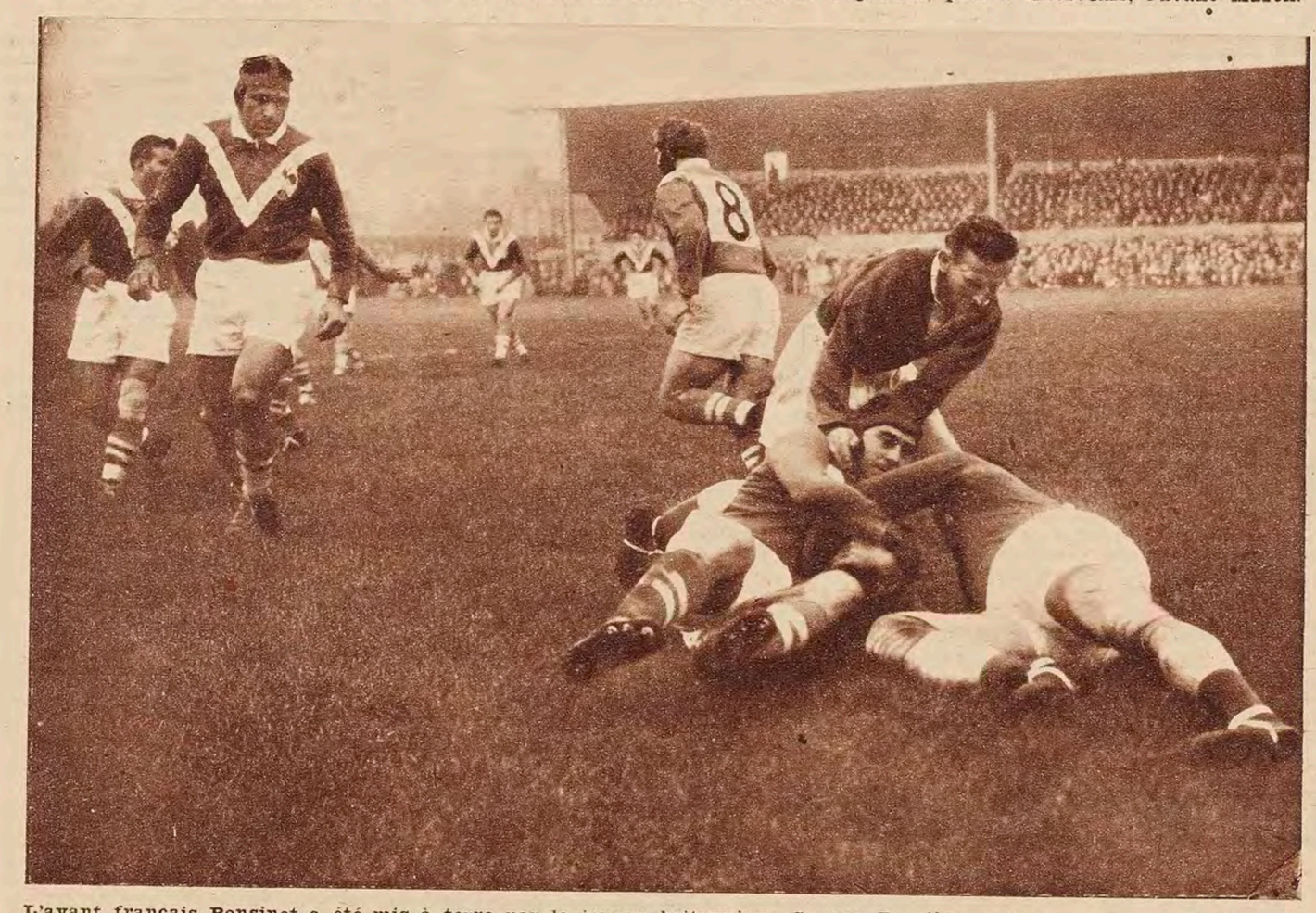
Faites le compte avec moi. Nous venons du midi de la France : voyage de nuit de mardi à mercredi pour gagner Paris, voyage de nuit de mercredi à jeudi pour gagner Londres, voyage jusqu'à la nuit, jeudi soir, pour se rendre à Hull où nous ne pouvons nous coucher qu'à minuit. Est-ce une préparation avant un match dur comme celui-ci ?

Je ne parle pas tant pour moi que pour les avants.

En Australie, il nous est arrivé de jouer à douze contre treize; on gagnait quand même, car nos avants jouaient terriblement! Mais la fatigue, c'est chez les avants qu'elle se révèle le plus tôt, et le plus vite. Et c'est elle qui est la cause de notre défaillance de samedi. »

LE MATCH ACHARNÉ DE HULL, TEL QUE L'A ENREGISTRÉ

EMPIRE BRITANNIQUE-FRANCE XIII (17-14), samedi, à **Hull**. L'avant britannique **Burke**, possesseur de la balle, fonce vers les buts français, mais il est plaqué aux jambes par **Cantoni**. A gauche, prêt à intervenir, l'avant **Mazon**.



L'avant français Ponsinet a été mis à terre par le joueur britannique Cooper. Derrière, maintenant la prise : l'avant Burke. A gauche, on voit les deux Français Martin et Brousse qui accourent. L'avant Mazon (8) s'éloigne rapidement.

L'ailier français Cantoni, qui a été servi par son centre Comès, plonge sur les buts adverses, et, agenouillé, arrivera à poser la balle, malgré l'opposition de Hunter qui le ceinture fortement.

Bartoletti a été notre attaquant le plus dynamique et le plus résolu. Ballon sous le bras, il fonce vers l'avant en essayant d'écarter de sa route le Britannique Burke qui sera déséquilibré.

MON ESSAI, JE LE DOIS A COMÈS

par Vincent CANTONI

BEVAN est vraiment le plus grand avant que j'ai jamais rencontré.

Il est souple, il crochète en pleine vitesse et on n'a pas oublié l'essai qu'il avait marqué, l'an dernier, en repiquant au centre, où j'avais voulu le pousser. Il échappa alors à Brousse et à Puig-Aubert. Cette fois, je me méfiais, il ne faut pas l'attendre de pied ferme, sinon on est battu. Il faut se mettre dans sa course. Quant à moi, après toutes les inquiétudes qu'il m'a inspirées, j'étais heureux, en revanche, de marquer un essai. Cela s'est fait à toute allure, grâce à mon entente avec Comès. Comès a bien mené le mouvement. Au sortir d'une mêlée, il est mis en possession de la balle. Au lieu de me servir comme s'y attendent mes adversaires, il fait la feinte croisée, puis, ayant trompé ses vis-à-vis, il déborde franchement. Et c'est, du reste, non pas un trois-quarts, mais l'avant troisième ligne Valentine qui, en se repliant, l'a plaqué sévèrement en touche. Seulement, auparavant, Comès m'avait recentré la balle et, alors, l'arrière Hunter et moi, aussi résolus l'un que l'autre, avons plongé dans les buts. Mais il n'avait pu, malgré sa décision, m'empêcher de marquer.

Au fond avec ton certificat d'études tu peux devenir tranquillement comptable-adjoint

« Votre annonce, écrit Monsieur « Castel, de Lyon, m'avait un peu « étonné, croyant qu'il fallait autre « chose que ça pour devenir compta- « ble. C'est un camarade qui m'a « décidé : Puisque tu as ton Certi- « ficat, essaye ! Maintenant je suis « comptable-adjoint dans une fabri- « que de papier et gagne bien ma « vie. Merci à tous. »

La Comptabilité est maintenant un métier bien payé, une profession agréable et qui s'apprend facilement chez soi. Cette situation est à votre portée. Y avez-vous songé ?

Demandez le document gratuit n° 4826 Ecole Française de Comptabilité, 91, av. de la République, Paris. Ne pas joindre de timbres. Préparation aux examens officiels d'Etat.

MERCREDI..

le tirage de la 41e tranche de la **LOTERIE NATIONALE**

Allô ! Allô !

GONDOLO

le biscuit qu'il vous faut !

GONDOLO, le biscuit du sportif !

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

Tarif des abonnements
Ordinaires : 3 mois : 350 fr.
— 6 mois : 700 fr.
— 1 an : 1.400 fr.

Abonn. : 100, r. de Richelieu, Paris-2e. Utiliser, pour verser le montant de votre abonnement, le C.C.P. de « But et Club-Le Miroir des Sports » : 5.390.08 Paris.

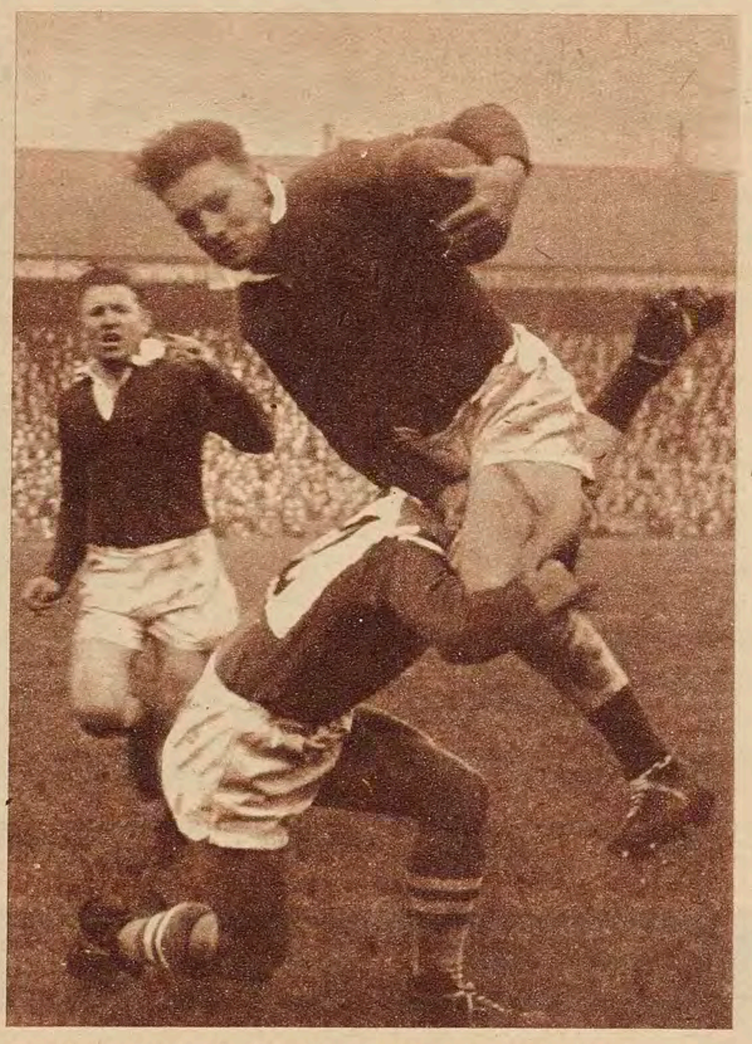
Directeurs-Gérants : MM. VERRIERE et MASSOT
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

L'OBJECTIF DE NOTRE REPORTER PHOTOGRAPHE R. COVO

Une belle attitude de l'ailier français Cantoni qui, voyant son rival Bevan l'attendre de pied ferme, va tenter de crocheter à l'intérieur. Au milieu, on reconnaît Comès qui, placé devant, ne peut recevoir la balle. Au fond : Paskins et Merquey.

Le trois-quarts centre Comès a lancé Cantoni à l'essai. Mais en même temps, il a été violemment projeté à terre par l'avant écossais Valentine. Etourdi, il reste à genoux pour récupérer.

Le trois-quarts centre français Merquey, pour une fois possesseur de la balle, attaque avec décision. Il est suivi à sa gauche par le centre Britannique Bevery, l'auteur des quatre buts. A dr. : l'avant Valentine, toujours actif, se replie.



Grand marqueur d'essais (il en a réussi trois), l'ailier britannique Cooper sait prendre sa chance en fonçant résolument. Ici, il essaie, par un bond, d'éviter en vain l'arrêt de Contrastin.

L'Anglais Cooper maintient solidement à terre le trois-quarts centre Merquey, dont il a brisé l'offensive. L'arbitre, M. Philipps, signale le « tenu ». A g.: Ponsinet, Montrucolis, Martin, Brousse. Au centre : Crespo. A droite : Mazon.

L'ailier Contrastin saisit aux mollets son adversaire, le puissant ailier Cooper, qui tient le ballon sous le bras. On voit accourir, à gauche : Duffort et Comès; au centre : Merquey; derrière lui : Paskins; et, à droite : l'avant anglais Burke.

Le rapide ailier Bevan, en dépit des apparences, est le joueur le plus redoutable des Britanniques. Il essaye de filer le long de la touche, mais Mazon le saisit sous l'œil de Martin.

Que voulez-vous savoir :

M. Félix CHESNEL, Bruz (Ille-et-Vilaine). — 1) Voici l'adresse du siège de l'Olympique Gymnase Club de Nice : Comité de gestion, section professionnelle, 5, Promenade des Anglais, Nice (Alpes-Maritimes). — 2) Voici le palmarès du championnat de France de football professionnel : 1933 : Lille; 1934 : première division : Sète; deuxième division : Red Star (groupe Nord), Alès (groupe Sud); 1935 : première division : Sochaux; deuxième divison : Metz; 1936 : première division : Racing; deuxième division : Rouen; 1937 : première division : Marseille; deuxième division : Lens; 1938 : première division : Sochaux; deuxième division : Le Havre; 1939 : première division : Sète; deuxième division : Red Star; 1940 : zone Nord : Rouen; zone Sud-Est : Nice; zone Sud-Ouest : Girondins; 1941 : zone Nord : Red Star; zone Sud : Marseille; 1942 : zone Nord : Reims, zone Sud : Sète; 1943 : zone Nord : Lens; zone Sud : Toulouse; 1945 : zone Nord : Rouen; zone Sud : Lyon; 1946 : première division : Lille; deuxième division : Nancy (zone Nord), Montpellier (zone Sud); 1947 : première division : Roubaix; deuxième division : Sochaux; 1948 : première division : Marseille; deuxième division : Nice; 1949 : première division : Reims; deuxième division : Lens; 1950 : première division : Girondins; deuxième division : Nîmes; 1951 : première division : Nice; deuxième division : Lyon.

M. Christian DELMAS, 6, rue Nungesser, Pessac (Gironde). — Il n'y a pas de champion officiel du monde en athlétisme. Le recordman du monde de saut en hauteur est l'Américain Steers, avec un saut de 2 mètres 11.

M. René GALLEZOT, rue de la Graissière, Maiche (Doubs). — 1) Voici les records du monde que vous désirez connaître : 10.000 m. : Zatopek, 29' 02" 6/10; 5.000 m. : Haegg, 13' 58" 2/10; 1.500 m. : Strand et Haegg, 3' 43"; 800 m. : Harbig, 1' 46" 6/10; 400 m. : Rhoden, 54" 8/10; 200 m. : Owens, 20" 3/10. — 2) Il n'y a pas de record du monde du 3.000 mètres steeple. — 3) Non, nous ne pouvons pas vous fournir de photos dédicacées de Zatopek.

M. Robert GAUBILLALANDE, Montauban (Tarn-et-Garonne). — 1) Oui, vous avez raison. Nous nous excusons pour cette erreur. — 2) Voici la composition des équipes de France et d'Italie dans le Tour de France 1947 : Italie : Bertocchi, Bizzi, Brambilla, Corrieri, Cottur, Feruglio, Ronconi, Rossello, Tacca, Volpi. — France : Bobet, Caput, Fachleitner, Huguet, Idée, Massal, Piot, Lucien Teisseire, Thiétard, Vietto.

M. Francis RIOUX, maître d'éducation physique, Colombier-le-Jeune (Ardèche). — Nous prenons bonne note de vos compliments et de vos suggestions.

U.A. MARMANDE-BIARRITZ OL. (0-0). Dupuis, le demi de mêlée gascon, dégage, protégé par Ponchet (à dr.), Gonzalès et Hourdillé.

S.C. ALBI-STADE TOULOUSAIN (6-9). Le 3e ligne toulousain Chabaria amorce un dribbling. Derrière lui, le 3/4 Brouat surveille l'action.

R.C. NARBONNE-U.S. ROMANS (12-9). Un départ en force de Robert Soro que le talonneur narbonnais Alary tente d'arrêter (T. t. Narbonne)

LES NOUVEAUX PROMUS REPANDENT LA TERREUR EN DIVISION FÉDERALE !

Le championnat de France de rugby continue à se singulariser par des résultats abracadabrants. Comment peut-il en être autrement alors que dans cette cohue se mêle et s'entremêle le coquet total de 64 équipes ?

Ainsi, le champion de France, l'U.S. Carmaux, a été bel et bien défait par un club qui vient de la seconde division, Graulhet. Il faut croire que nul n'est prophète en son pays et tout le prestige des Carmausins n'a guère impressionné les joueurs de Graulhet, qui est du même département, le Tarn. Le champion de France d'il y a deux et trois ans, Castres Olympique, dont on souligne le retour au premier plan, n'a pas été plus heureux, puisqu'il a dû s'incliner devant Lavelanet. En réalité, cette dernière s'est toujours réservée de causer des surprises aux dépens des formations qui viennent la visiter.

Autre représentant de la seconde division, Dijon a fait trébucher un club de la première, le Lyon O.U. La surprise est d'envergure. Les Béglais ont connu une mésaventure de même ordre; ils ont été tenus en échec à Nantes.

Des résultats inattendus, nous en avons encore en nombre avec la défaite de Limoges à Vichy. Les grands seigneurs n'ont pas été ménagés : Lourdes, considéré déjà comme le favori du championnat de France, a été tenu en échec (6 à 6) à Oloron. Biarritz, dont on signale l'ascension, n'a pu vaincre Marmande. De même, la Section Paloise et Saint-Vincent-de-Tyrosse n'ont pu faire plier Soustons et Saint-Jean-de-Luz. Le Stadoceste Tarbais a eu toutes les peines du monde à vaincre Le Boucau. Curieuse destinée quand même que celle réservée à tous les grands clubs de l'année dernière.

Le Stade Toulousain a manqué de bien peu se faire étriller par un voisin qui ne paraissait pas menaçant, Albi. C'est le sort qui a failli être réservé à l'A.S. Montferrand, à Paris, au stade Jean-Bouin, devant le C.A.S.G. N'était-il pas mené 9 à 0, avant de réussir à s'imposer 13 à 9.

D'autres résultats paraîtront plus conformes à l'idée que l'on se fait de la hiérarchie des valeurs.

Ainsi, Perpignan a défait Port-Vendres et Mazamet, un des favoris du championnat, a largement distancé Céret.

Toulon a réussi la prouesse de battre La Voulte, en terrain adverse, et Narbonne a disposé de Romans. Cependant que l'A.S. Béziers cherche toujours sa voie, avec des jeunes.

Quant aux équipes parisiennes du Racing et du P.U.C., elles ont connu des fortunes diverses : le Racing, en déplacement, a battu Bort, ce qui n'est pas une mince performance. Quant au P.U.C., jouant pourtant chez lui, il s'est fait battre par Le Creusot. Enfin, Grenoble, l'équipe qui monte, a remporté une victoire, significative cette fois, aux dépens de Vienne.

M. L.

DIVISION FEDERALE
Poules de 8

GROUPE MIDI

S.C. Graulhet b. U.S. Carmaux, 6-5; U.S.A. Perpignan b. Stade Port-Vendres, 9-3; Stade Lavelanet b. Castres Olympique, 9-6; S. C. Mazamet b. Céret Sports, 23-3.

1. U.S.A. Perpignan, 6 pts (+ 26); 2. S.C. Mazamet, 6 pts (+ 23); 3. U.S. Carmaux, 4 pts (+ 5); 4. Castres Olympique, Stade Lavelanet, 4 pts (0); 6. S.C. Graulhet, etc.

GROUPE GASCOGNE

Stadoceste Tarbais b. Boucau Stade, 3-0; U.A. Marmande et Biarritz Olympique, 0-0; A. S. Soustons et Section Paloise, 0-0; U. S. Tyrosse et Saint-Jean-de-Luz, 6-6.

1. Stadoceste Tarbais, 6 pts (+ 14); 2. Biarritz Olympique, 5 pts (+ 17); 3. Section Paloise, 5 pts (+ 8); 4. U. S. Tyrosse, 5 pts (+ 6); 5. A. S. Soustons, 3 pts (— 6); 6 U.S. Marmande, 3 pts, etc.

GROUPE CENTRE

A.S. Montferrand b. C. A. S. G., 13-9; R. C. Vichy b. U.S.A. Limoges, 6-6; Stade Niortais b. A. S. Roanne, 11-3.

1. A. S. Montferrand, 6 pts (+ 14); 2. R. C. Vichy, 6 pts (+ 7); 3, R. C. France, 4 pts (+ 3); 4. A. S. Roanne, 4 pts (— 1); 5. Stade Niortais, 4 pts (— 2), etc.

GROUPE RHONE

Stade Dijonnais b. L.O.U., 9-8; F.C. Grenobie b. C. S. Vienne, 6-3; C. O. Creusot b. P.U.C., 8-3; U. S. Bourg b. U.S. Métro, 15-3.

1. F. C Grenoble, 6 pts (+ 6); 2 L.O.U., 4 pts (+ 19); 3. U. S. Bourg, 4 pts (+ 6); 4. C. S. Vienne, 4 pts (+ 3); 5. C.O. Creusot, etc.

GROUPE GUYENNE

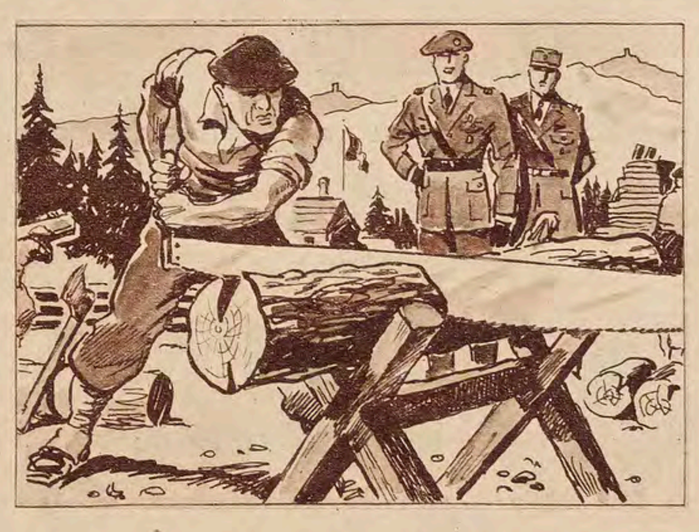
S.U. Agen b. Stade Bordelais, 14-0; F. C. Oloron et F. C. Lourdes, 6-6; Aviron Bayonnais b. U. S. Bergerac, 16-3; U. S. Dax b. Stade Bagnerais, 5-0.

1. S.U. Agen, 6 pts (+ 17); 2. U.S. Dax, 6 pts (+ 8); 3. F. C. Lourdes, 5 pts (+ 19); 4. Aviron Bayonnais, 4 pts (+ 13), etc.

GROUPE MEDITERRANEE

R. C. Toulon b. La Voulte, 5-0;

ELIE BROUSSE LE "BOULET DE CANON" DU



1 Il est né au milieu des fleurs, dans une campagne toute verte, par une belle journée ensoleillée du mois d'août 1921, à une quinzaine de kilomètres de Perpignan, à Bages. Le papa et la maman Brousse, qui cultivaient la vigne, ou soignaient les fleurs dans les parterres entourant le château Lagrange, à côté du Boulou, ne se doutaient pas que ce beau petit poupon, qu'ils baptisèrent Elie et qui leur était tombé du ciel bleu pyrénéen, dans un pays de repos et de paix, était destiné à se mêler un jour aux batailles et aux violences du rugby. Pendant près de onze ans, le jeune Elie s'amusa à courir dans les allées du parc du château Lagrange, en compagnie de son frère Albert, de deux ans plus âgé que lui. Il vivait avec les fleurs, il les aimait, ou bien il allait accompagner son père, quand la saison étant venue, il fallait sulfater les vignes. Il était alors un garçon tout timide qui ignorait les jeux violents.

2 Puis, un jour, toute la famille Brousse, dont le père était chargé de soigner le jardin du château, quitta ce lieu enchanteur pour revenir à Bages. Le jeune Elie, qui allait à l'école, se mêla vite aux jeux de ballon organisés sur la place du village. Le platane qui en occupait le centre ne l'empêchait pas de jouer à une sorte de rugby rudimentaire; le ballon étant un béret bourré de papier. Bientôt, Elie sentit naître la vocation de rugbyman; il fut embauché dans l'équipe locale, l'Association Sportive de Bages, club de série inférieure. Dans l'équipe il occupait le poste d'avant deuxième ligne ou troisième ligne. Mais, comme il était vite, on lui confiait souvent le poste de trois-quarts aile. Il aimait bien cette place; seulement, il s'ennuyait quand il restait longtemps sans toucher la balle. « Alors, disait-il, regardez mes grands bras, je serai plus à mon aise sur la touche... » Il avait tant besoin de dépenser ses forces.

3 Son frère aîné, Albert, était déjà allé maintes fois à Perpignan et jouait même dans l'équipe des juniors de l'U.S.A.P. Ce fut lui qui attira l'attention des deux grands éducateurs perpignanais Paul Izern et Mallet. « Venez donc voir jouer mon frère à Bages, il est très fort. » MM. Izern et Mallet firent le déplacement et remarquèrent que ce garçon osseux avait le sens du jeu. C'était en 1938. Ils l'enrôlèrent dans l'équipe juniors de l'U.S.A.P., et, dès le début, Elie s'illustra comme avant troisième ligne. Cette équipe juniors alla jusqu'aux demi-finales du championnat de France, et Elie désirait recommencer une belle saison quand survint la guerre. Elie fut alors affecté dans un chantier de jeunesse, celui d'Argelès-Gazost, non loin de Lourdes. Actif, aimant se dépenser, il chargeait les voitures de gravier, mais son occupation préférée consistait à scier des troncs d'arbre. Ce genre de sport lui plaisait.

1 P.U.C.-C.O. CREUSOTIN (3-8). La mêlée s'est écrasée et le demi du Creusot, Vailleau, dégage au pied son camp menacé. Delannoit, du P. U. C., lève les bras. A gauche : Frémeaux.

2 STADE BORDELAIS - S.U. AGEN (0-14). L'avant bordelais Rousset tente de partir en dribbling. Guilleux essaye de lui ravir le ballon par un coup de pied. A g.: Lespès II et Myaa.

3 U.A. LIBOURNE-C.A. PERIGUEUX (3-15). Une touche à l'avantage des Périgourdins. De g. à dr.: Venayre, Maintrot, Audoux, Bordas, Jolivet, Langlois, Méfiant et Constantin.

4 VALENCE SPORTS - R. C. CHALON (6-5). Le capitaine valentinois Bru va dégager au pied. Putet ne pourra ramasser la balle. Au centre, l'avant Boivin se précipite, mais en vain.

R. C. Narbonne b. U.S. Romans, 12-9; U. Montélimar b. A.S. Béziers, 6-3; Valence Sports b. R.C. Chalon, 6-5.

1. R.C. Toulon, 6 pts (+ 21); 2. R. C. Narbonne, 6 pts (+ 6); 3. U. Montélimar, 5 pts (+ 3); 4. Valence Sports, 5 pts (+ 1); 5. U.S. Romans, 4 pts (+ 6), etc.

GROUPE GARONNE

S.C. Tulle et U.S. Montauban, 3-3; Stade Toulousain b. S. C. Albi, 9-0; F.C. Auch b. C. A. Briviste, 6-3; Stade Montois b. Stade Aurillac, 14-5.

1. Stade Montois, 6 pts (+ 12); 2. Stade Toulousain, 6 pts (+ 5); 3. U.S. Montauban, 5 pts (+ 7); 4. F.C. Auch, S.C. Albi, 4 pts, etc.

GROUPE ATLANTIQUE

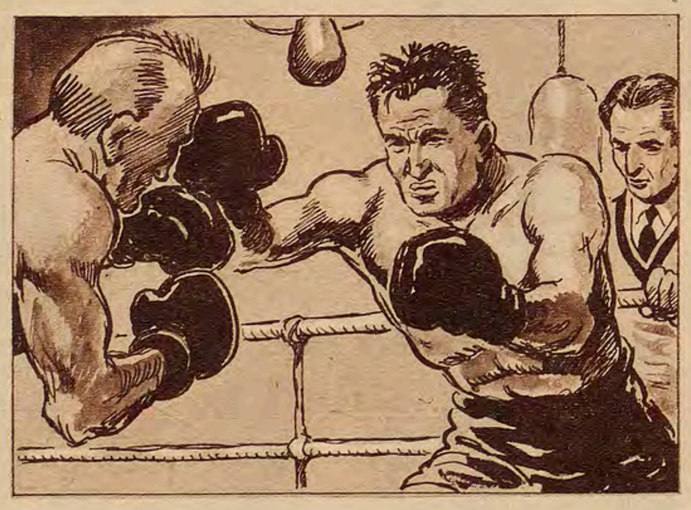
Stade Nantais et C. A. Béglais, 3-3; C. A. Périgueux b. U.A. Libourne, 15-3; Stade Rochelais b. S.C. Angoulême, 6-0; U.S. Cognac b. U.S. Tours, 16-3.

1. C.A. Périgueux, 6 pts (+ 18); 2. C. A. Béglais, 5 pts (+ 20); 3. U.S. Cognac, 5 pts (+ 13); 4. Stade Rochelais, 5 pts (+ 6); 5. S.C. Angoulême, 4 pts (+ 5), etc.

CELTIC DE PARIS-CAVAILLON (8-7). Le Celtic de Paris, renforcé par le talonneur Durand, ne put se présenter au complet devant Cavaillon par suite des blessures d'Arcalis et Bernard. Brousse et Duffort, rentrés par avion de Hull, furent d'un précieux concours pour leurs équipiers. Une ouverture du 3e ligne cavaillonais Prats, qui réussit à passer le ballon à Tallagrand malgré Prévost. A d.: Fontvielle, Brousse, Lévy, Durand.

RUGBY FRANÇAIS

Texte de Marcel de LABORDERIE. — Dessins de Paul ORDNER.



4 Huit mois durant, il vécut cette vie de chantier, puis regagna sa campagne aux côtés de son père, cultivateur. Il reprit vite goût au rugby, et fut engagé au Racing Club Catalan. Il s'y illustra au point d'être désigné pour faire partie de la sélection du Comité du Languedoc-Roussillon. Il joua même et gagna la finale de la Coupe Nationale, en battant la Côte Basque. Dans cette équipe victorieuse, figuraient, entre autres, Puig-Aubert, Calixte, Ulma, Trescazes, Desclaux, Barris. Après quoi, il opta pour le rugby à treize et joua à Catalans XIII, revint à l'U.S.A.P., repassa au rugby quinze, joua notamment la finale de la Coupe contre Agen, en 1945, et repartit cette fois définitivement, vers le rugby à XIII, en allant à Roanne. Là, il essaya de faire un peu de boxe, en croisant les gants contre Waclzak et Auclair, mais Oquinarenne n'en tira pas autre chose que de timides essais; il n'insista pas.

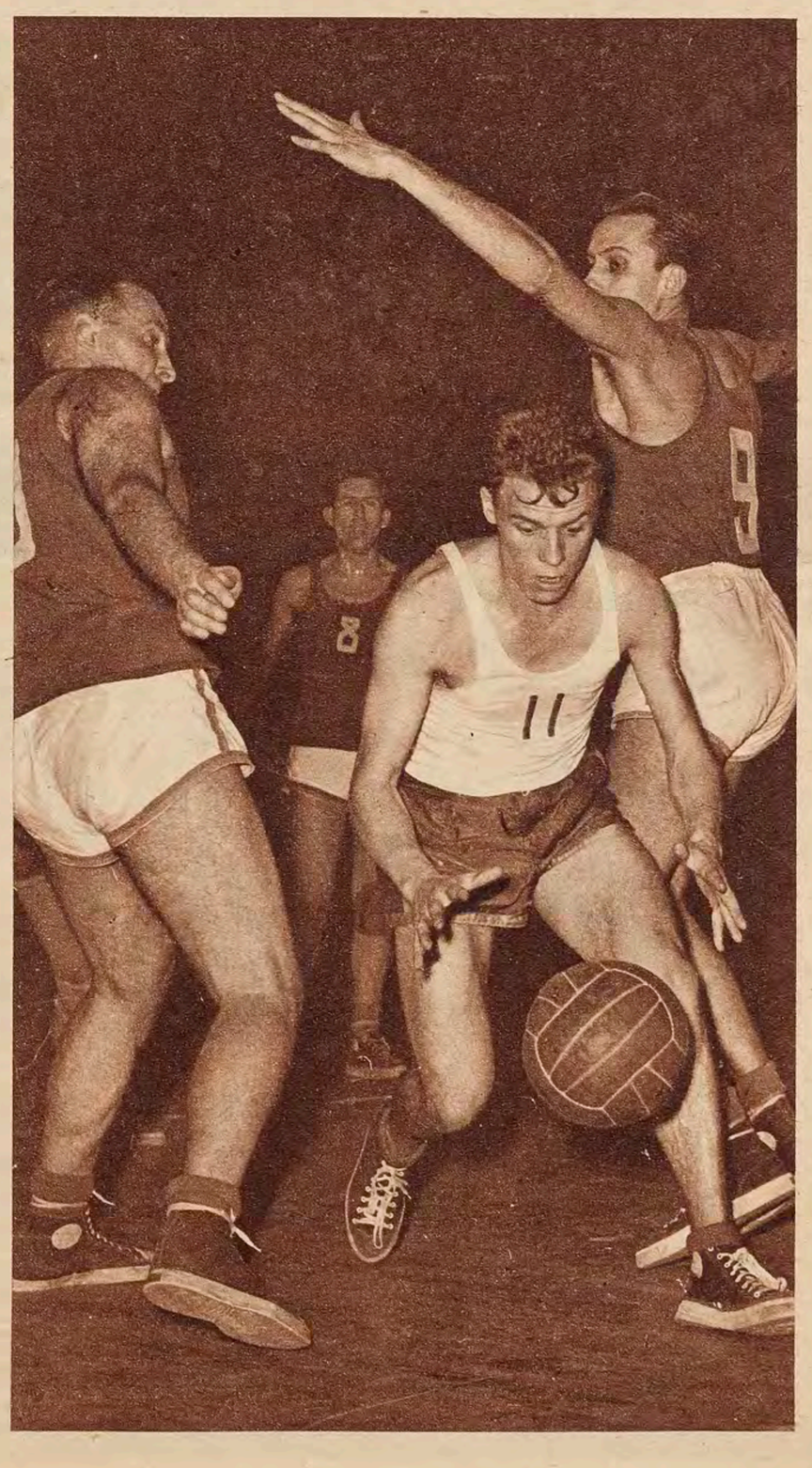
5 Deux ans durant, Elie Brousse figura dans l'équipe de Roanne. La première année, il fut demi-finaliste de Coupe et demi-finaliste du championnat. L'année suivante, il était champion de France. Puis, il émigrait à Marseille, il devait, là aussi, y jouer deux ans. Bien entendu, il assurait, suivant la tradition, un titre à son équipe : la Coupe la première année, le championnat et la Coupe la seconde. Il fait bon d'avoir Brousse avec soi. Il revenait à Lyon et, la saison dernière, gagnait le championnat de France ! Sa tournée en Australie et en Nouvelle-Zélande a été triomphale. Mais il n'arrive pas à oublier ce qui lui advint à Brisbane. Il fut, en effet, à la suite d'une erreur d'interprétation de l'arbitre, mis sur la touche ! Lui qui n'avait jamais subi pareille sanction ! Mais, au vestiaire, les dirigeants australiens lui offraient quatre mille livres pour jouer en Australie.. Comme Puig-Aubert, Brousse refusa.

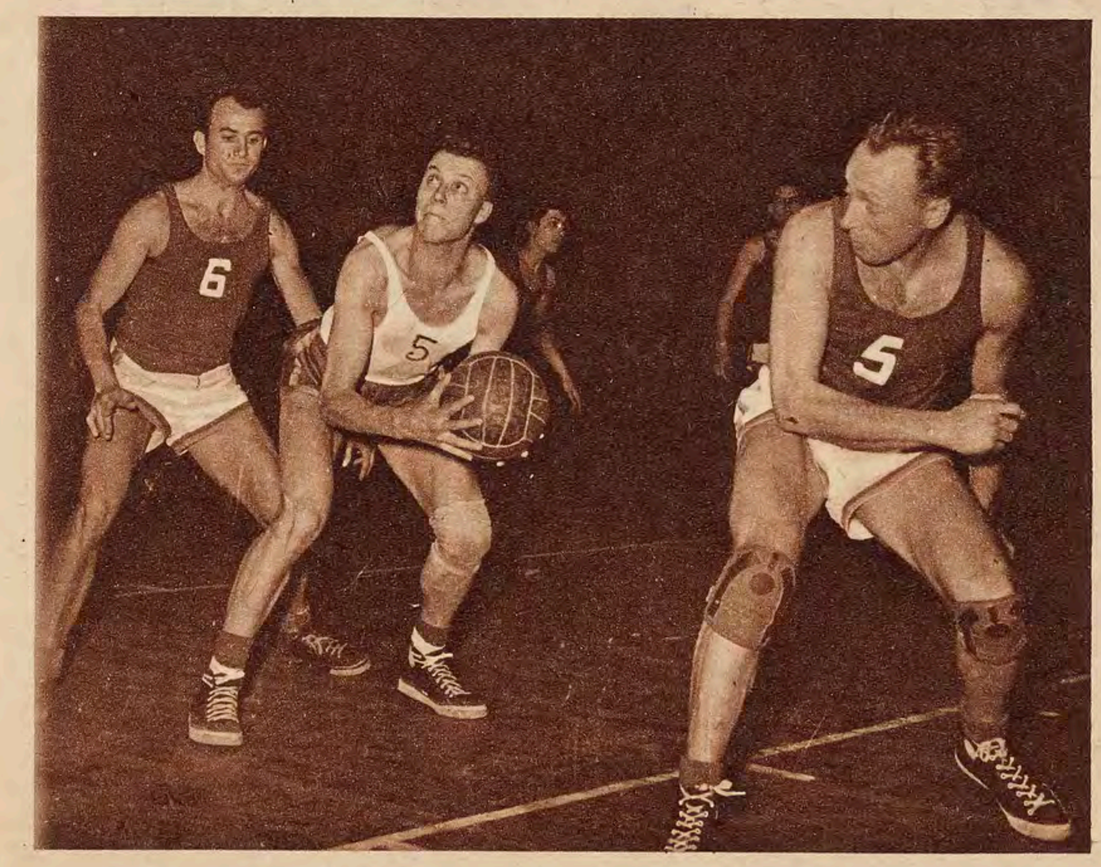
6 Recevoir quelques millions n'était pas pour déplaire à Brousse, qui a, du reste, la réputation de gérer avec beaucoup d'habileté les économies amassées. Mais, tout de même, il fait si bon en France. Alors, Elie n'a pas retenu la proposition. Mais, sitôt en France, il a été, à nouveau, victime de la « bougeotte ». Avec l'accord de son président lyonnais, M. Devernois, Brousse est venu grossir les rangs de l'équipe parisienne du Celtic. Elie Brousse a produit une énorme impression sur les sportifs parisiens qui pourtant ont vu défiler les plus grands joueurs. Elie Brousse, bel athlète de 1 m. 85 et de 96 kgs, peut être considéré, en raison de sa vitesse, de sa force de pénétration, de son sens offensif, comme le meilleur avant qu'ait produit le rugby français. Aujourd'hui, il a passé ses examens pour entrer dans la police, et nous le verrons, bientôt, avec un bâton blanc. Les voleurs n'ont qu'à bien se tenir.

A LA MI-TEMPS, LE VENT DE LA DÉFAITE SOUFFLAIT SUR LE "XIII" DE FRANCE

Dès le début du match de Hull, le treize de France a pris conscience d'une infériorité qui, sans être manifeste, n'en était pas moins sensible. Le repos fut atteint sur le score de 9 à 4 en faveur des Britanniques, et c'est la mine contrite que nos joueurs quittent le terrain. De g. à dr. : Brousse, Contrastin, Crespo, Ponsinet, Comès, Duffort, Bartoletti et Martin.

RUGBYMEN ET BASKETTEURS MONTFERRANDAIS ONT BRILLÉ DANS LA CAPITALE





C.A.S.G. - A.S. MONTFERRANDAISE (9-13). Ci-dessus : Le Montferrandais Tranchet, à la suite d'une mêlée ouverte, va passer le ballon à son demi Martinez qui ouvrira sur ses 3/4.

CHAMPIONNET-AS. MONTFERRANDAISE (36-45). A gauche : Avant de tenter sa chance au panier, le capitaine montferrandais Henri Théron (5) s'apprête à feinter Desaymonet (6).

A droite : Régis Théron (11), frère de l'athlétique Henri, fut le meilleur homme sur le terrain. Malgré Lesmayoux (à gauche) et Treuil (9), l'Auvergnat réussira à percer la défense.